

U d'of OTTAWA



39003009689752

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/livresclef02qu>



LIVRES A CLEF

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à 300 exemplaires numérotés

N^o

ŒUVRES POSTHUMES
DE J.-M. QUÉRARD

PUBLIÉES

PAR G. BRUNET

LIVRES A CLEF

II



BORDEAUX

CHARLES LEBEVRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

6, ALLÉES DE TOURNY, 6

1873



Z

1026

.Q47

1873

U.2



NABUCO, *tragedia di Nicolini*. Londres, 1830, in-16. — C'est une pièce allégorique où il s'agit de Napoléon. Il y a des exemplaires avec une clef. (Catalogue Libri, 1847, n° 2035.)

Nain (le) jaune. — Ce journal, rédigé par Cauchois-Lemaire, Etienne & autres, parut depuis le 15 décembre 1814 jusqu'au 15 juillet 1815; il fit sensation. Ce fut lui qui inventa l'*Ordre des chevaliers de l'Eteignoir*, ordre qui avait ses statuts, ses insignes, sa formule de serment, ses règlements, ses grands dignitaires. Les noms étaient déguisés sous un anagramme transparent, ou sous une traduction en latin macaronique. M. de Fontanes, grand-maître de l'Université & flatteur de tous les régimes, était M. *Curvissimus Faciuntafinos*; Michaud, *Micaldo*; le chevalier de Rougemont, *Errabundus Rubermans*; de Treneuil, auteur d'élégies funèbres, *Catacombophilus Tire-Linceul*; le comte de Ségur, *Volubilis de Guers*; Campenon, auteur d'un poème sur les jardins, *Rusticus Cepmanon*, &c. (Voir la *Bibliographie de la presse*, par M. Hatin, p. 322.)

Natilica, conte indien, ou Critique de Catilina (par Desforges, *clerc de procureur*). Amsterdam, 1749, in-12 de 18 pages. — En 1749, l'auteur fut arrêté pour avoir exhalé dans des vers énergiques l'indignation que lui causa l'expulsion hors de France du Prétendant, & enfermé à la Bastille, d'où il fut transféré au Mont-Saint-Michel; il y passa trois ans dans ce qu'on appelait la *cage*, caveau de huit pieds carrés et creusé dans le roc.

Les noms des personnages de *Natilica* sont anagrammatifés : *Inebaémi*, Bien-Aimé; *Lovaire*, Voltaire; *Natilica*, Catilina; *Rebnocill*, Crébillon.

Negociations du président Jeannin. Paris, 1656, in-fol.; *juxte la copie* (Hollande), 1659, 2 vol. in-12; Amsterdam, 1695, 4 vol. in-12; Paris, 1819, 3 vol. in-8°. — Le titre de cette dernière édition indique Jeannin comme « ambassadeur & ministre d'Etat sous François I^{er}, Henri IV & Louis XIII ». De fait, Jeannin, né en 1540, n'avait que sept ans à l'époque de la mort de François I^{er}.

Il prit part, au commencement du dix-septième siècle, aux négociations les plus importantes, & il se servait, dans ses dépêches, d'un chiffre qui les rendrait fort peu intelligibles pour le commun des lecteurs. Très heureusement, on a depuis imprimé

la clef sans laquelle il serait à peu près impossible d'en saisir le sens. En voici un échantillon suffisant :

Asperges (les). Les Anglais.
Bal (le). L'Empire.
Bouton (le). La France, & quelquefois Henri IV.
Bouton (le maître du). Le roi.
Brave (le). L'empereur Rodolphe.
Cheval (le grand). L'Infante.
Cicomore. Jeannin lui-même.
Comtois. Le comte Palatin.
Espérance (l'). M. de Villeroy.
Fleur (la). Le prince Maurice.
Framboise (la). Le comte de Salisbury.
Fruit (le). Le roi d'Angleterre.
Gens de la fleur (les). Les états-généraux de Hollande.

Gens (les) du pourpoint. Les princes d'Allemagne.
Livre (le). Rome.
Luc. Le marquis de Spinola.
Maître (le) de l'espérance, & le Maître de Pompée. Henri IV.
Orme (l'). Le prince Maurice.
Père (le) de la poire. Le roi d'Angleterre.
Poire (la). Le prince de Galles.
Records (les). Les ministres de Henri IV.
Serpent (le). Le duc de Savoie.
Verger (le). L'Angleterre.
Vert (le). Le prince de Condé.

Il serait facile de citer bien des exemples de correspondances diplomatiques imprimées après coup, avec l'interprétation des noms supposés; nous nous bornerons à mentionner la correspondance de l'ambassadeur d'Espagne avec Philippe II, à l'époque de la Ligue; le duc de Guise est désigné sous le nom de *Mencius*.

Noble (la) Vénitienne (par de Préchac). Paris, 1679, in-12. — A la fin, une clef ou explication de cette nouvelle complètement oubliée.

Nœuds (les) enchantés, ou la Bizarrerie des destinées.
Rome, imprimerie papale, 1789, 2 vol. in-12, 144
& 116 pages. — On comprend que le lieu d'im-
pression est supposé (1). Le *Dictionnaire des anonymes*,
de Barbier, ne fait pas connaître l'auteur de ce
roman de féerie. M. Paul Lacroix lui a consacré
une note dans le *Bulletin du bibliophile* ; il y voit
des allusions à des personnages contemporains.
C'est une clef à chercher.

Nocrion, conte allobroge (par le comte de Caylus).
1747, in-12. — Petit roman dans le genre de *Cléon*
& d'*Apprius*. L'auteur, s'inspirant d'un vieux fabliau,
imita le style du quinzième siècle.

« Guigue VI, roi des Allobroges, surnommé le
» Gaillard parce qu'en ses dits & propos avoit
» toujours le mot pour rire, chut dans telle grieve
» & étrange maladie pour avoir été par trop brusque
» soldat de Cupidon que, bien que jeune encore,
» en étoit devenu à bien peu nul & tout elangou-
» reux..... »

(1) On pourrait citer divers ouvrages de l'imprimerie de la
Propagande, de l'imprimerie du Vatican : les titres suffisent pour faire
apprécier ces fantaisies typographiques. Voir l'ouvrage de G. Brunet :
Imprimeurs imaginaires & libraires supposés. (Paris, Trofs, 1866,
in-8°.)

*Norac & Javolic, drame en 3 actes (par Marfollier des Vivetières), représenté pour la première fois à Lyon le 3 mars 1785. 1785, in-8°. — Norac est l'anagramme de Caron (de Beaumarchais); Javolic est celui de Clavijo. Le sujet est une querelle entre Beaumarchais (voir le IV^e de ses *Mémoires*) & l'Espagnol Clavijo.*





OCEANA, par James Harrington. Londres, 1656, in-fol. — Cet ouvrage est une allusion à l'Angleterre, représentée comme une île récemment découverte & constituée en république; il déplut à tous les partis. Il a été réimprimé dans les œuvres de l'auteur, 1771, in-4°, & il figure dans la traduction française (par P.-F. Henry) de divers ouvrages d'Harrington. (1796, 3 vol. in-8°.)

L'*Oceana* est oubliée aujourd'hui, mais des juges éclairés ont reconnu son mérite. Hume n'a pas hésité à dire : « On l'admire justement comme une œuvre de génie & d'invention. » Dugald Stewart y voit « un des titres de gloire de la littérature britannique », & Hallam, tout en y trouvant de la prolixité, du pédantisme & peu de profondeur, apprécie la justesse des observations.

Opera du gueux (Beggars' opera), par John Gay. — Cette pièce célèbre, jouée en novembre 1727, eut le plus grand succès; soixante-trois représentations consécutives fatiguèrent à peine la curiosité publique. On y trouve la satire de personnages

éminents, & des clefs manuscrites circulèrent. *Polly Peachum*, qui joue un rôle important, est identifiée avec Lavinia Fenton, courtisane alors fort connue. Au point de vue de la morale, Gay est blâmable, car il représente le vice & même le crime d'une façon enjouée qui en dissipe l'horreur, & il ébranle toutes les institutions sociales. Il avait composé une suite, intitulée : *Polly; le Lord chamberlain*, se fondant sur des motifs politiques, en interdit la représentation; l'auteur fit imprimer sa pièce, qui fut achetée avec le plus vif empressement.

Organt, poème en vingt chants (par Saint-Just). Au Vatican, 1787, 2 vol. in-18. — Cette épopée, à laquelle la *Pucelle* de Voltaire a servi de modèle, est dépourvue de tout intérêt; le nom de l'auteur, devenu trop célèbre dans les agitations révolutionnaires, a pu seul la tirer de l'oubli. Elle n'eut aucun succès lors de sa publication, & un libraire effronté essaya d'en placer les exemplaires invendus dans son magasin en lui donnant, en 1793, un titre à scandale : *Organt, poème lubrique, par un membre de la Convention nationale*.

Devenu rare & payé cher dans les ventes, *Organt* a été réimprimé à Bruxelles en 1868 (2 vol. in-18), à 261 exemplaires. (25 ont été tirés in-8°.) Une

introduction de huit pages renferme des détails intéressants. On peut consulter aussi les *Fantaisies bibliographiques* de G. Brunet (Paris, 1864, p. 145 & suiv.), l'ouvrage de E. Fleury (*Saint-Just & la Terreur*, 1851), celui de M. E. Hamel (*Histoire de Saint-Just*, 1859), livre conçu dans un tout autre esprit que le précédent (1). Citons aussi des articles de M. Sainte-Beuve (*Causeries du lundi*, tom. V), de M. Cuvillier-Fleury (*Portraits politiques*, tom. II), de M. de Loménie (dans le *Pays*, 17 septembre 1851).

L'action du poème se passe du temps de Charlemagne, mais des allusions aux contemporains de Saint-Just sont évidentes & parfois nullement déguisées. Des exemplaires de l'édition de 1792 ont une clef incomplète & mal faite. *Sornit* serait le duc de Coiffé-Briffac, qui, après la mort de Louis XV, s'éprit de M^{me} du Barry, désignée au IV^e chant sous le nom d'*Adeline*. L'évêque *Eblo* (XVIII^e chant) est l'abbé de Beauvais, qui fut promu à l'épiscopat. Quelques individus fort obscurs voient tomber leurs masques, mais qu'importe que *Jean Marcel* soit M. Thierry, & *Cochon*, M. Siran? Il y a des allusions à des scandales contemporains; mais, comme l'a

(1) Livre faisi, mais non poursuivi, l'auteur ayant consenti à la fausse; il existe une édition plus accentuée. (Bruxelles, 2 vol. in-18.)

dit M. Cuvillier-Fleury, « l'allégorie ne sort guère de son nuage, & l'allusion, excepté sur quelques points culminants, se retranche presque partout dans une obscurité inextricable. Quand on l'a dégagée de ce fatras, elle échappe encore, par l'indécision de la forme, à tout rapprochement sérieux. »

On a pu croire que *Charlemagne* représentait Louis XVI, & *Cunégonde*, Marie-Antoinette; telle a été la pensée de l'auteur, mais il est difficile de les reconnaître, quelque large part qu'on fasse à la calomnie. Ce roi

Devint brutal & fou de sens rassis.....
 Du sang du peuple il enivre son cœur.
 Si dans sa plate & fotte fantaisie
 Il avait eu quelque aimable folie!
 Mais le vilain ne se repaissait pas
 De la faveur des vices délicats.
 Il aime mieux être un Sardanapale,
 Il s'engourdit dans sa volupté sale.
 La soif de l'or le gosier lui sécha,
 Pour en avoir, le peuple il écorcha...
 Le pauvre sire avait une moitié
 Que l'on nommait madame Cunégonde,
 Reine autrefois les délices du monde;
 Elle devint sans remords, sans pitié,
 Immola tout à sa rage lubrique,
 Vit les forfaits avec un œil stoïque.
 Charles, du moins, tranquille regardait
 Les maux présents; la furie en riait.

Pépin, frère du roi de France,

Tombant mourant à l'aspect d'une lance,

a été regardé comme une allusion à *Monfieur* (depuis Louis XVIII), qui ne passait point pour fort courageux.

Au VIII^e chant, des auteurs ou des artistes de théâtre sont désignés par des initiales qu'on devine sans peine lorsqu'on est au fait de ce personnel.

S.-F..., Saint-Fal; *M...*, Molé, dont le talent est d'écorcher Molière impunément; *Des.*, Defeffart, le Sancho de l'école; la glaciale & brûlante *R...*, Raucourt; *F...*, Fleury; *Dor.*, Dorival, au palais branlant; *Fl.*, Florance, sot avec dignité; *C...*, Contat,

..... Nouvelle Cythérée

Que sur le fable apporta la marée.

L'épigraphe d'*Organt* offre un vers emprunté à Gilbert :

Vous, jeune homme, au bon sens avez-vous dit adieu?

La préface est d'une brièveté remarquable :

J'ai vingt ans, j'ai mal fait; je pourrai faire mieux.

En tête de chaque chant il se trouve, comme dans le poème de Voltaire, un exorde plus ou

moins moral. Citons, sans choisir, celui du septième chant :

O jeunes gens ! c'est ainsi qu'on vous damne.
Lancés à peine au sein du tourbillon,
Des séducteurs la criminelle adresse
De l'innocence assiège la faiblesse
Et par les sens lui ôte la raison.
Dans une coupe aimable, enchanteresse,
Leur main adroite a versé le poison ;
L'innocent boit, adieu son innocence,
Adieu vertu, adieu paix de l'enfance !
Qu'arrive-t-il à l'esprit égaré ?

Ouvrage de Pénélope, ou Machiavel en médecine
(par La Métrie). Berlin, 1748-50, 3 vol. in-12. —
On trouve en marge de quelques exemplaires la
clef des noms des personnages attaqués dans cette
satire ; il s'agissait de docteurs parisiens ayant jadis
une grande réputation. Autrefois recherché, ce
livre & les victimes qu'il immole sont tombés dans
l'oubli. Renouard (*Catalogue*, I, 278) y voit « un
persiflage parfois un peu guindé & souvent plus
cynique que spirituel ».





PARIS, *histoire véridique, anecdotique & critique*, par Chevrier. La Haye, 1767, per. in-8, 68 pages. — Cet écrit, imprimé après la mort de l'auteur, maltraite tout le monde : le Parlement, l'archevêque de Paris, les ministres ; M^{me} de Pompadour elle-même n'est point respectée (ce qui était alors fort périlleux) ; il est question de l'attentat de Damiens & de M. de la Popelinière. Une clef imprimée est jointe à ce tissu de méchancetés peu spirituelles.

Indiquons, au sujet de Chevrier, une fort bonne *Notice historique & bibliographique*, par M. Gillet, imprimée dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Nancy, 1863), & tirée à part à 120 exemplaires, in-8°, 182 pages.

Passion (de la) du jeu, par M^{***} (d'Arconville). 1824, in-8°. — Cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Duffault, publié en 1778, contient bien des noms indiqués seulement par des initiales. Nous en signalerons quelques-uns d'après une note mise sous nos yeux :

- A. de T...* Comte Alexandre de Tilly.
- De L...* Le duc de Laval.
- De T...* M^r de Travanet.
- Du D...* Comte du Dreneux, officier des gardes françaises.
- M^{me} de T...* M^{me} de Travanet.
- La maîtresse de M. de T....* Mademoiselle Wielchs.
- Le général M...* Miazinski.
- Le baron ***.* Le baron Dumay. Son véritable nom, La Cauffaderie, fils d'un marchand de toiles du côté de Lifieux.
- Le marquis de B...* Le marquis de Bouillé.
- Un aventurier.* De Folleville, mais c'est un nom usurpé; ce personnage était fils d'un maître de poste.
- Le P. D...* P^{re} Louis d'Aremberg.
- Le comte Louis.* Comte Louis de Stahremberg.
- Comte Alexandre de V...* De Vaffi.
- M^{lle} de G...* M^{lle} Girardin.
- Le comte de B...y.* Comte de Bobrensky, bâtard, dit-on, de l'impératrice de Russie.
- S...n.* M^r de Simonin, ambassadeur de Russie.
- M. de C...* M. de Chambonas, ministre de Louis XVI.
- Le marquis de ***.* Marquis de l'Aigle.
- Le baron de S...* Le baron de Saintepreuve.
- Le comte de P...* Le comte de Pereuse.
- Le chevalier de B. .* Le chevalier de Beaufort, ancien mousquetaire.
- M. de S... fils.* M. de Sartine fils.
- Un ministre.* M. de Montbarrey, ministre de la guerre.
- Le jeune prince de ***.* Prince de La Trémouille.
- L'éloquent avocat.* M. Roy, qui, après 1815, devint ministre des finances & pair de France.
- M. de S. F...* De Saint-Firmin.
- Le marquis de G...* Le marquis de Genlis.
- M^{me} de S^{te}-A...* M^{me} de Sainte-Amaranthe.
- La comtesse de L...* La comtesse de Lignières.
- Le baron du...* Le baron Detche-part.
- Le négociant...* M. Destillières.
- Le marquis de M...* Le marquis de Montesquiou.
- M^{lle} Amélie.* Fille de M^{me} Sainte-Amaranthe, épouse de M. de Sartine fils. (Elle périt avec sa mère sur l'échafaud révolutionnaire.)
- Le vicomte de P...* Le vicomte de Pont.
- Le vicomte D...* Le vicomte Daulagne.
- Le vicomte Desf...* Le vicomte Descarrières.

Les deux comtes de B... Les comtes de Berguèges.

Coups douteux. Le général Souham

Le vicomte Pin... Le vicomte Pinfon, secrétaire des membres de la Convention à la conquête de la Hollande.

M^{me} P... M^{me} Prevost.

M. F. J... Forbin Janfon.

Membre marquant de la Convention. M. de Saint-Fargeau.

*Madame ***.* La marquise de Ferrières.

Capitaine d'infanterie. La Calprenède.

Observons en passant qu'il n'y a là qu'un épisode infiniment restreint de l'histoire si intéressante que pourrait fournir la passion du jeu. M. L. de La Borde, dans les notes aussi savantes que curieuses qu'il a jointes à son livre sur le Palais Mazarin, a cité des exemples de ce travers funeste à la cour de Louis XIV. Le fatirique Despaze a nommé Schérer, ministre de la guerre à l'époque du Directoire, comme livrant chaque soir cent mille écus à la merci d'un dé. (Voir, au sujet des jeux à l'époque de Louis XVI, Manuel, *la Police dévoilée*, 1791, tom. II, p. 72 & suiv.)

Peau (la) de chagrin, par H. de Balzac. — Vers la fin de ce roman, trois médecins célèbres sont appelés en consultation : *Brisset*, le chef des organistes; *Cameristus*, homme d'exaltation & de croyance, chef des vitalistes, le Ballanche de la médecine; *Maugredie*, esprit distingué, mais pyrro-

nien & moqueur, ne croyant qu'au scalpel. On reconnaît au premier coup d'œil Brouffais, Récamier & Magendie.

Peruviana, auctore C.-B. Morisot, Divionensi. Lugd. Batav., 1645, in-4°, 348 pages; *Conclusio*, 1646, in-4°, 35 pages; *Nomina Peruvianæ personarum*, in-4°, 4 pages à 2 colonnes. — Un exemplaire complet doit comprendre ces trois parties. Ce prolix & ennuyeux roman a été imprimé à Dijon; il comprend le récit d'événements accomplis au Pérou. Des épisodes romanesques sont mêlés à des faits historiques & forment un ensemble fort obscur, mais les démêlés de Richelieu avec Marie de Médicis, Gaston d'Orléans & sa seconde femme, Marguerite de Lorraine, ont certainement été l'objet des préoccupations de l'auteur.

La Monnoye a parlé de l'œuvre de son compatriote dans son édition du *Menagiana*; il a traduit l'histoire de *Pragmatique* (laquelle avait deux filles, *Election & Nomination*), allégorie satirique empruntée à une satire dramatique, attribuée à J. Boucher ou à P. Gringore, provoquée par les démêlés de Louis XI avec la Cour de Rome : *Le nouveau Monde avec l'estrif*. (Paris, s. d. (vers 1508), pet. in-8°.)

Signalons quelques-uns des noms qui figurent

dans le *Peruviana*. Tous ne sont pas américains ; on y remarquera quelques anagrammes :

Acco. La marquise de Verneuil,
maîtresse de Henri IV.

Anca. L'empereur.

Anta. Le maréchal d'Ancre.

Araucus. Le prince d'Orange.

Atac. Le duc d'Épernon.

Anquis ou *Pura*. Gaillon, duc
d'Orléans.

Ayllua. Le prince de Condé.

Barunus. Le pape Urbain VIII.

Cariba & Huaca. Marguerite de
Lorraine.

Chusquia. Le maréchal de Schon-
berg.

Colahua. Le comte de Soissons.

Guanomilla. Anne d'Autriche.

Lebopia. Le duc de Bellegarde.

Manco. Henri IV.

Ongolinus. Bassompierre.

Pacaris. Le duc d'Enghien.

Piachus. Le P. Joseph.

Puzara. Le cardinal de Richelieu.

Quintuani. Les calvinistes.

Rura. Gustave Adolphe.

Vilcanuta. Philippe IV.

Yllapa. Louis XIII.

Zamarinus. Le cardinal Mazarin.

Les noms des localités sont également déguisés :

Amaypata. St-Germain-en-Laye.

Carabaya. La Bourgogne.

Chile. Bruxelles.

Curco. Paris.

Hatuncolla. Orléans.

Macoa. Mantoue.

Nicaragua. Le Piémont.

Paita. La Rochelle.

Talabora. Nancy.

Petits (les) soupers & les Nuits de l'hôtel Bouill-n (Bouillon). 1783, in-8°. — Libelle attribué à un pamphlétaire, A.-C. La Fitte, qui s'intitulait marquis de Pelleport. (Voir le catalogue Leber, n° 2879, & le *Bulletin du bibliophile*, 1861, p. 230.)

Un avis préliminaire annonce qu'une première

édition, imprimée en juin 1782, fut saisie en totalité. Les noms des personnages sont indiqués avec suppression de quelques lettres bien faciles à rétablir. La princesse *Boui-l-n* (Bouillon), la princesse d'*Hen-n* (Hennin), la duchesse de *Lauz-n* (Lauzun), le duc de *Cha-ir-s* (Chartres), M. de *Genl-s* (Genlis), le prince de *Gué-é-é* (Guéméné), &c. On voit qu'il est difficile d'être plus clair. C'est ainsi que jadis les écrivains politiques anglais éludaient la loi en mettant *the K-ng* (*King*), *the Qu-en* (*Queen*), le roi, la reine.

Petit traité de l'amour des femmes pour les fots (par de Champcenerz). A Bagatelle, 1788, in-8°, 44 pages.
— Réimprimé dans les *Chefs-d'œuvre de la fin du dix-huitième siècle*, tome I^{er}. On trouve dans la *Correspondance* de Grimm la clef de ce badinage :

M^{me} de Valée. De La Châtre.

M^{me} Armande (1). De Staël.

M^{me} de Valfert. De Matignon.

M^{me} de Sainville. De Brancas.

M^{me} de Verfeuil. D'Andlau.

(1) C'est sous le nom d'*Armande* que *M^{me} de Staël* est désignée dans d'autres écrits du temps ; ses prénoms étaient *Anne-Laure-Germaine*. Nous avons noté cette épigramme du comte de Sefmaifons :

- » Armande a pour esprit l'horreur de la satire ;
- » Armande a des vertus dignes de ses appas ;
- » Elle craint les railleurs que toujours elle inspire ;
- » Elle fuit les amants qui ne la cherchent pas. »

Plan & deſſein du poëme allégorique & tragico-burleſque : les Couches de l'Académie (par Furetière). Amſterdam, 1687, in-12. — L'auteur eut de vifs démêlés avec l'Académie qui l'expulſa de ſon ſein. Il ſ'en vengea en compoſant divers écrits dans leſquels il désigne parſois les *Quarante* ſous des noms ſuppoſés. Ces pamphlets, que Nodier regardait comme des modèles d'eſprit, ont été l'objet d'un fort bon travail de M. Ch. Affelineau, qui les a réunis en 2 vol. in-12.

Voir une notice de M. Francis Wey dans la *Revue contemporaine*, juillet & août 1852, & la préface de l'excellente édition du *Roman bourgeois* publiée par M. Ed. Fournier. (Jannet, 1855, in-16.)

Poema tartaro (il) (par l'abbé Caſti). S. l., 1796, 3 tom. in-18. — A la fin du deuxième volume, il y a une clef des perſonnages. La Ruſſie eſt appelée *Mogolia*; Saint-Pétersbourg, *Caracora*; l'impératrice, *Cattuna*; le grand-duc Paul, *Cajucco*; Orloff, le favori, *Cuſlaceo*; ſes frères, *Pottuſer & Jaffir*; Potemkin prend le nom de *Toto-Toſtabei*.

D'après la *Biographie univerſelle*, l'ouvrage n'eſt pas toujours auſſi plaiſant que le ſujet & que tout cet appareil ſemblent l'annoncer. Il eſt vrai qu'on ne l'a point encore tel que l'auteur l'avait fait; les

trois éditions qui ont paru en Italie, & dont la dernière est de Milan, 1802, 2 vol. pet. in-12, sont incorrectes & visiblement faites sur de mauvaises copies. Il en existe une plus régulière parmi les manuscrits de l'auteur.

Pompe (la) funèbre de Voiture, par Sarasin. 1649, in-4°. — Voiture, un peu délaissé aujourd'hui, jouissait d'une telle réputation, que l'Académie française en prit le deuil, honneur qu'elle n'a rendu à aucun autre de ses membres. Sarasin imagina de raconter ses funérailles en y ajoutant beaucoup; cet écrit est mêlé de vers & de prose; il y a des vers latins, italiens & espagnols; l'auteur suppose que les vieux écrivains français, fort goûtés de Voiture, voulaient le *chroniquer*, & il donne la *Table des XI chapitres de la grand' chronique du noble Vetturius*; il ajoute les titres de sept autres chapitres que, selon lui, Rabelais avait voulu ajouter à cette chronique; ce morceau, qui occupe quatre pages, est le seul où il y ait lieu de chercher une clef; elle est d'ailleurs en marge. Tout ceci se retrouve dans l'édition des OŒuvres de Sarasin. (Paris, 1658, in-12, p. 253-275.)

Observons que la table des sept chapitres en question a été reproduite dans l'*Essai sur les biblio-*

thèques imaginaires, par G. Brunet, écrit de 110 pages, inséré à la suite de l'ouvrage de M. Paul Lacroix : *Bibliothèque de Saint-Victor*. (Paris, Técheuer, 1862, in-8°.)

Précieuse (la), ou le Mystère des ruelles, par Gélafire (l'abbé Michel de Pure). Paris, 1656-60, 4 vol. in-8°.
— Barbier (*Dictionnaire*, n° 14695) a cru que Gélafire était un nom supposé, ce qui est rectifié dans le *Manuel du Libraire*. Ce livre, longtemps oublié, a repris faveur auprès de quelques curieux depuis que, grâce surtout à M. Cousin, l'étude de la première époque du règne de Louis XIV est à la mode.

Agathonte, Philonyme, Aricie, Melanire, Sophronisbe, sont les principales précieuses. On devine Chapelain sous le nom de *Parthenoïde* (παρθένος, pucelle), & il faudrait bien de la mauvaise volonté pour ne pas reconnaître que *Gename*, c'est Ménage.

M. Livet a donné de ces quatre volumes une analyse dans la « Clef historique & anecdotique » qu'il a jointe à son édition déjà citée du *Grand Dictionnaire des précieuses*. (Voir t. II, p. 336-340.)

De son côté, M. Fournel (*la Littérature indépendante*, p. 235) voit dans les *Précieuses* « une satire languissante, pâteuse, prolixe. Cette rapsodie n'est

cependant pas à dédaigner, parce qu'on y découvre, en la déblayant des puérilités inouïes qui les cachent d'abord, un assez grand nombre de révélations intéressantes sur la société des Précieuses. » D'ailleurs, de Pure, auteur aussi fécond que médiocre, n'est connu aujourd'hui que comme une des victimes de Boileau. (Sat. II, VI & IX.)

*Présomption (la) punie, comédie traduite de l'allemand du baron de B***.* Prague, s. d., in-12; Prague & La Haye, 1743, in-12. — Il existe plusieurs autres éditions de cette allégorie satirique au sujet du couronnement, comme empereur d'Allemagne, de l'électeur de Bavière. L'édition sans date est la seule qui contienne une clef imprimée :

<i>Bailly (le).</i> Le cardinal de Fleury.	<i>Gros-Pierre.</i> Le maréchal de Noailles.
<i>M^{me} Mimy.</i> La reine de Hongrie.	<i>Trotin.</i> Le marquis de Belle-Île.
<i>Blaise.</i> Le grand-duc de Toscane.	<i>Troupe de payfans.</i> Les Français.
<i>Procureur (le) fiscal.</i> Le roi de Prusse.	<i>Troupe d'archers.</i> Les alliés.
<i>Babet.</i> La reine d'Espagne.	<i>Curé (le).</i> Le pape.
<i>Lucas.</i> Le maréchal de Broglie.	<i>Clerc (le).</i> Le cardinal infant.

Une analyse de cette comédie se trouve dans la *Bibliothèque du théâtre françois*, tome III, page 328.

Princeesses (les) Malabares, ou le Célibat philoso-

phique (par *Louis-Pierre de Longue*). Andrinople (France), 1734, in-12. — Ouvrage allégorique & irréligieux, qu'on a également attribué à Lenglet Du Fresnoy & à un certain Quesnel, mort à la Bastille. L'abbé Goujet dit que l'auteur était attaché à la maison de Conti. Les noms sont anagrammatifés. Transcrivons la clef de ce livre bien délaissé aujourd'hui :

Asphrénis. Séraphins.
Benoti. Benoit.
Bertile. Liberté.
Brahama. Abraham.
Chevis. Vices.
Chari. Chair.
Cherétine. Chrétienne.
Cithera. Charité.
Cranite. Crainte.
Crepipins. Principes.
Dama. Adam.
Drazah. Hasard.
Dunaboconoros. Nabucodonosor.
Edies. Idées.
Edistes. Déistes.
Ema. Ame.
Engas. Anges.
Erima. Marie.
Forancis. François.
Gelise. Église.
Ginace. Ignace.
Giravo. Virago, Ève.
Gnomenès. Mensonge.
Greca. Grâce.

Gufnaut. Augustin.
Hamomatène. Mahométane.
Hemo. Home.
Hubères. Hébreux.
Ifaca. Isaac.
Iferatile. Israélite.
Jaboc. Jacob.
Jani-Sunes. Jansénistes.
Juvie. Juive.
Lequens. Quesnel.
Licufre. Lucifer.
Lomina. Molina.
Lofeli. Soleil.
Mison. Simon, Pierre.
Morania. Romanie.
Naturelle Oli. Loi naturelle.
Ofi. Foi.
Omife. Moïse.
Pacolipase. Apocalypse.
Palegenie. Pélagienne.
Palu. Paul.
Posalotique. Apostolique.
Poffma. Passion.
Pradesa. Parades.

Preffeu. Pareffe.
Pridovence. Providence.
Putidice. Cupidite.
Quini-Sorini. Inquisition.
Quitifème. Quiétisme.
Quotalice. Catholique.
Rafoni. Raïfon.
Rejumafel. Jérufalem.
Rigonance. Ignorance.
Roligine. Religion.
Sceni-Seno. Confcience.

Sepori. Efpoir.
Silvaniches. Calviniftes.
Stupritinoſe. Superftition.
Sujoé. Joſué.
Tenglis. Gentils.
Théaſime. Athéïſme.
Theulérine. Luthérienne.
Thone. Honte.
Truve. Vertu.
Vaddi. David.

Peignot (*Dictionnaire des livres condamnés*, tom. II, p. 53) dit quelques mots de cet ouvrage; il cite un paſſage d'un écrit fort oublié du P. Bougeant :
 « Le nom de ces princeſſes excita la curioſité;
 » on s'empreſſa de les recevoir, mais dès qu'elles
 » commencèrent à s'expliquer, on ſe regarda avec
 » étonnement. C'était un langage allégorique,
 » énigmatique, où perſonne ne comprenait rien. »





RABELAIS (1). L'immortelle épopée satirique de l'« Homère bouffon » devait attirer l'attention des faiseurs de clefs; il n'est pas douteux que maître François n'ait eu parfois en vue des personnages contemporains, des événements qui s'étaient passés de son temps, mais jusqu'à quel point a-t-il porté des allusions qu'il enveloppait d'ailleurs à dessein?

L'édition d'Amsterdam, 1659, est la première qui ait donné une clef qu'une vieille tradition présentait comme fournie par Rabelais lui-même. Elle a été reproduite plusieurs fois, & sur divers points elle s'écarte des assertions d'interprètes plus récents. Le Motteux, Bernier, l'abbé de Marfy, l'anonyme qui, dans les *Nouvelles littéraires* de Du Sauzet, voulut appliquer les *Fanfreluches* (liv. I, ch. 2) aux troubles de l'église pendant le quinzième siècle, ont travaillé sans succès; mais personne n'a porté ce système d'interprétation historique & continue à un plus haut degré que MM. Esnangart &

(1) Quérard a laissé un ample & curieux dossier concernant Rabelais; nous espérons le publier un jour.

Eloi Johanneau, dans les notes très prolixes (1) de l'édition publiée à Paris, 1823-26 (9 vol. in-8°). Ces éditeurs se sont attachés à dévoiler tous les personnages introduits sous des noms supposés; ils n'ont rien voulu laisser sans une explication bonne ou mauvaise, mais un examen attentif démontre que ce travail pénible ne repose sur aucune base solide; les auteurs se sont égarés dans une foule d'explications malheureuses & inadmissibles. (Voir, sur cette édition, un fort bon article dans la *Revue française*, 1828.) Delaulnaye a dit avec raison : « Si Passerat & quelques autres ont possédé une clef de Gargantua, cette clef est perdue, & nous ne pouvons jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures qui, le plus souvent, se détruisent l'une l'autre. »

On ne nous blâmera point de reproduire, quelques pages de Nodier, égarées dans un cahier de 6 feuillets joint, il y a près de quarante ans, à un numéro du *Bulletin du bibliophile* (2).

(1) Une centaine de vers du chapitre II du *Gargantua* forment un cahier de 64 pages. Dans le chapitre des jeux de Gargantua, deux lignes de texte, soit quatre mots, amènent un commentaire qui remplit toute une page. (Notons, en passant, que si maître François énumère 214 jeux du jeune géant, son traducteur allemand, Fischart, en porte le nombre à 586.)

(2) Douze ans auparavant, Nodier s'était occupé de Rabelais; il

« On a trop longtemps étouffé l'ingénieux
» badinage de Rabelais sous d'absurdes & insipides
» commentaires historiques. Il faut avoir bien mal
» lu & bien mal jugé le grand satyrique du genre
» humain, pour le réduire de gaieté de cœur aux
» proportions ignobles d'un méchant libelliste.
» Rabelais voyoit de trop haut dans les choses de
» la vie pour broder sa fable rieuse sur les intrigues
» mesquines de la cour. Il a fait une satire, sans
» doute, mais c'est la satire du monde, & non pas
» celle d'un palais. Les critiques à vues étroites
» qui ne connoissent des choses que leur figure
» matérielle & leurs traits saillants, se livrent
» d'abandon à ce système d'interprétation, parce
» qu'ils ne conçoivent pas qu'un esprit supérieur
» ait jeté ses regards plus loin qu'eux, & jusques
» dans une région d'idées où ils ne pénétreront
» jamais. Il résulte de là qu'en croyant nous
» donner la mesure de l'auteur qu'ils expliquent,
» ils ne nous donnent effectivement que la leur,
» dont la postérité se passera sans peine. Que nous
» importe ce qu'un Le Motteux a cru voir dans
» Rabelais, si Molière, Lafontaine, Sterne & Beau-

avait, en 1822, inféré dans un journal une appréciation qui a été reproduite dans l'édition de 1823, tome I, page xxiii, & dans la traduction allemande de Régis. (Leipzig, 1839, tom. II, p. 1430.)

» marchais n'y ont pas pris garde? La glose de
» pareilles gens n'est bonne qu'aux lecteurs pour
» qui le texte n'est pas fait.

» Je n'ai pas l'intention de contester que Rabelais
» se soit souvent exercé sur la satire immédiate,
» sur le personnage contemporain, sur l'anecdote
» du jour. Tout cela étoit de bonne prise pour un
» génie moqueur qui ne vouloit rien épargner, &
» qui ne craignoit pas de faire crier sous sa tenaille
» mordante un vice ou un ridicule vivant; ce sont
» ces nombreuses allusions aux faits & aux per-
» sonnes qu'il est important de saisir quand elles le
» présentent, & elles sont en général assez sensibles
» pour ne pas coûter un grand effort d'érudition.
» Si le livre de l'*Ile sonnante* est de Rabelais comme
» les autres, & je n'en doute pas, on conviendra
» qu'il y a logé l'allégorie dans un palais assez
» diaphane, selon le précepte de Lemierre. Sa
» verve hardie qui bravoit jusqu'aux croyances les
» plus solennelles ne se feroit pas gratuitement
» embarrassée dans tant de mystères inextricables
» pour exprimer je ne fais quelles idées qu'on lui
» prête, & qui étoient dès lors fort communes.
» Quand il prend la forme de l'énigme, c'est
» ordinairement pour la débrouiller lui-même,
» comme il le fait de celle qui fut découverte

» dans les fondements de l'abbaye de Thélème,
» & c'est une véritable dérision que de chercher
» le mot introuvable de l'énigme des *fanfreluches*,
» amphigouri dont la mode commençoit à s'établir
» de son temps, & qui n'a point de sens réel parce
» qu'il n'a pas plu à l'auteur de lui en donner un.
» Ce qu'il y a de vraiment original dans la contro-
» versé chicanière des deux plaideurs de Pantagruel,
» & dans le jugement qui la résout, c'est le non-
» sens absolu de la demande, de la défense & de
» l'arrêt, parce qu'il est impossible de caractériser
» avec plus de finesse & de goût le néant de la
» plupart des contestations & des formes judiciaires.
» Mettez le commentaire historique à la place, &
» vous ôtez tout à la fois à Rabelais sa raison &
» son esprit. Cela est barbare.

» Lorsqu'on a su lire Rabelais, on fait à merveille
» qu'il a voulu se moquer de tout, & des choses
» mêmes dont ses commentateurs veulent qu'il se
» soit exclusivement moqué; mais il ne s'est moqué
» de personne plus à découvert que de ses commen-
» tateurs à venir, sots *abstrac-teurs de quintessence*
» dont il se joue incessamment & en termes fort
» explicites. Donnez-nous donc, puisqu'il le faut,
» toutes ces *clefs* qui n'ouvrent rien; égarez-nous
» à plaisir dans ce chaos de folles & niaises rêveries

» où la lumière ne fera jamais faite ; mais n'oubliez
 » pas de nous dire en commençant que ce n'est
 » pas ce fil hasardeux du labyrinthe qui nous en
 » fera sortir. Il n'est bon qu'à nous y perdre. Pour
 » lire avec fruit Rabelais, pour en abstraire la véri-
 » table quintessence, il faut un certain fonds de
 » scepticisme & une certaine portée d'esprit. Voilà,
 » selon moi, la seule *clef* de son livre.

» Ajoutez surtout, & il en est temps pour
 » l'honneur des commentateurs & des philologues,
 » que ces prétendues interprétations, suffisamment
 » éclaircies aujourd'hui par les nouvelles recherches
 » bibliographiques, reposent presque toutes sur des
 » anachronismes grossiers. Il paroît maintenant
 » incontestable que le *Gargantua* fut composé dès
 » 1528 (1), époque où la duchesse d'Estampes
 » n'avoit que vingt ans, & le crédit de Diane de

(1) La plus ancienne édition datée de *Gargantua* est de Lyon, 1535. Une in-24, sans date, paraît plus ancienne de quelques mois. L'édition qui semble la première du second livre de Rabelais (premier livre de *Pantagruel*), est de Lyon, sans date, petit in-4°. M. J.-Ch. Brunet croit pouvoir en fixer la date à 1532, & il ajoute : « Il est probable que le *Gargantua* aura aussi été donné in-4°, mais ce n'est qu'une conjecture, & nous sommes bien convaincu, d'ailleurs, que le second livre du *Pantagruel* a été composé avant le *Gargantua*. » Cette assertion nous paraît fort contestable, mais il ne saurait être question de la discuter ici.

» Poitiers ne commença que vers 1547 (1), c'est-à-
 » dire longtemps après la publication des trois
 » premiers livres où l'on veut qu'elle soit désignée.
 » Rabelais étoit certainement bien capable de
 » prévoir les événements rationnels de l'avenir, &
 » il l'a prouvé dans la *Prognostication pantagrueline* ;
 » mais son génie de Python n'alloit pas jusqu'à la
 » perception de l'inconnu. Rendez donc ces fan-
 » taisies chimériques aux songe-creux qui les ont
 » converties en systèmes, & pour parler comme
 » Rabelais lui-même, *ne calefretez plus des allégories*
 » *qui ne furent oncques songées* (2). »

Difons quelques mots des *Songes drolatiques* attribués à Rabelais, recueil de 120 figures grotesques qui ne parut qu'en 1565, après la mort de maître François (3).

(1) Diane étoit née en 1499. Elle fut veuve à 31 ans, lorsque le duc d'Orléans, qui devait régner sous le nom de Henri II, n'avait que 13 ans. La passion de ce prince commença donc bien plus tard. Tant que vécut François I^{er}, Diane ne joua à la cour qu'un rôle secondaire ; sa toute-puissance ne date que de 1547, lorsque Henri II monta sur le trône.

(2) M. A. Réville, dans une étude sur Rabelais que vient de publier la *Revue des Deux-Mondes* (15 octobre 1872), émet une opinion conforme à celle de Nodier.

(3) Il n'est guère de volume plus recherché des bibliophiles. A la vente Yémeniz, en 1867, un exemplaire fut porté à 705 fr. (n° 2378) ; à la vente J.-Cl. Brunet (n° 430), on a payé 1,500 fr. un exemplaire

MM. Esmangart & Johanneau, qui ont reproduit ces caricatures dans le tome IX de leur édition, inscrivent intrépidement un nom au-dessous de chacune.

Gargantua (François I^{er}) est, selon eux, représenté trois fois; *Gargamelle* (Anne de Bretagne), deux fois; *Pantagruel* (Henri II), six fois; *Panurge* (le cardinal de Lorraine), six fois également, ainsi que *Frère Jean des Entommeures* (le cardinal de Bellay); la grande jument de *Gargantua* (Diane de Poitiers) n'inspire qu'un seul dessin, mais *Henry Cotyral* (Henri-Corneille Agrippa) sert six fois de type. Le pape Jules II est bien plus souvent mis en scène; il se retrouve vingt-une fois. On comprend tout ce qu'il y a d'arbitraire dans des explications aussi forcées.

Les *Songes* ont récemment été l'objet de trois publications presque simultanées : une à bas prix, deux autres de luxe; M. Trofs, à Paris, M. J. Gay, à Genève, ont remis au jour ces images grotesques; notons, pour ne pas sortir de notre sujet, que M. Paul Lacroix, si bien versé dans toutes les questions rabelaisiennes, rejette le système d'une

qui avait été adjugé à 150 & à 411 fr. chez Mac-Carthy, en 1816, & chez Nodier, en 1844.

interprétation historique & continue. Les conjectures peuvent se donner carrière, mais rien ne sera définitif. M. Lacroix pense que, parmi ces physionomies caractérisées, on peut découvrir des portraits grotesques, tout-à-fait distincts de ceux qui forment la galerie des personnages de *Gargantua* & de *Pantagruel*; ainsi, la figure 106 ressemble beaucoup à François I^{er}; la figure 108, qui représente un ouvrier emprisonné dans une fontaine & taillant une pièce de bois avec une doloire, pourrait être Etienne Dolet ou Charles Fontaine; dans la figure 78, dont la tête est coiffée d'un pot cassé, on pourrait reconnaître Geoffroy Tory, ce typographe célèbre qui avait pour marque un pot cassé (1), mais toutes ces inductions sont bien vagues.

Ranuccio d'Aletas (Histoire de) écrite par lui-même.
Venise (Rouen), 1736-1738, 2 vol. in-12. —
Barbier attribue cet ouvrage à l'abbé Porée. (Voir aussi l'article *Porée* dans le *Manuel du bibliographe*

(1) Cette jolie marque est reproduite au *Manuel du Libraire* (tom. V, col. 898), dans l'article consacré à un opuscule en vers latins composé par Tory (1523); on n'en connaît qu'un seul exemplaire, qui s'est trouvé parmi les livres d'un bibliophile espagnol, le marquis de Morante; il a été adjugé à 1,450 fr., prix un peu élevé peut-être pour une plaquette de 8 feuillets.

normand, par M. E. Frère. ; On a indiqué également comme auteur Quésnel, qui fut oratorien & qui, enfermé à la Bastille, « y fut trouvé mort avec soupçon d'assassinat, » à ce que dit une note manuscrite citée au *Bulletin du bibliophile*. (16^e série, 1865, p. 360.)

L'ouvrage est une satire dirigée contre le clergé & les querelles suscitées par la bulle *Unigenitus*. Des allusions aux événements contemporains sont mêlées à des épisodes de pure invention, mais avec une connaissance un peu exacte des hommes & des choses du temps, on dissipe les obscurités.

Le *patriarche de Lisbonne*, qui ne s'abaisse point à parler à des prêtres quand ils ne sont pas gentilshommes, c'est l'évêque de Noyon, Clermont-Tonnerre : la chose était de toute exactitude; le *petit Auguste*, c'est le Régent; la *petite Meule*, le cardinal de Bissy; le *grand Cochevillier*, le cardinal de Noailles ou le cardinal de Rohan. Les *castors* retirés dans l'île de *Bibli-paterie* désignent les Jansénistes réfugiés en Hollande & leur attachement à l'étude de la Bible. Les *singes* (molinistes) opposent aux castors des écorces sur lesquelles se trouve une empreinte formidable qui les met en fuite (les lettres de cachet).

La description de la Faculté de théologie d'Evora

s'applique à la Sorbonne. Le récit d'une procession solennelle touche à la fois une procession à Saint-Sulpice & une à Marseille.

L'évêque de Leiria vend des bénéfices; l'archevêque d'Embrun en faisait autant, il fut flétri par des arrêts du Parlement. Le licencié *Castilmoro* est le curé de Saint-Sulpice.

D'autres explications se trouvent dans la note reproduite au *Bulletin* déjà cité.

Relation de l'île de Bornéo (par Fontenelle). — Cet opuscule est dirigé contre l'Eglise romaine. Le circonspect auteur s'était bien gardé de le publier; on le trouve pour la première fois dans le *Supplément aux OEuvres de Fontenelle*. (Neuchâtel, 1768, in-12.) Depuis il a été réimprimé en Europe (Paris, 1807), in-12, 48 p., à 102 exemplaires. (Voir le *Manuel*, tom. II, col. 1333.)

L'artifice consiste en des anagrammes dont la clef se livre sans efforts :

Mero. Rome.
Ecnegu. Genève.
Regalcà. Grâce (la).
Ranute. Nature.

Oniponi. Opinion.
Tratorpegu. Purgatoire.
 La fée *Meireimerpi.* Imprimerie.

L'écrit de Fontenelle avait circulé en manuscrit,

& Ancillon (caché sous le pseudonyme d'Ollican) le prit au sérieux, car, dans son *Traité des Eunuques* (1707, in-12), il avance gravement que la reine Mero voulait que tous ses ministres fussent eunuques, tandis qu'il y avait une volonté toute contraire chez sa rivale, la princesse Eenegu.

Rehearsal (the) a Comedy. London, 1725. — Cette pièce satirique, dirigée contre des auteurs de l'époque, est du duc de Buckingham. Elle figure dans ses Œuvres complètes; la meilleure édition est celle de Londres, 1755, 2 vol. in-12. (Des exemplaires sont accompagnés d'une clef.)

Risées de Pasquin. 1674, in-12. — On y trouve la clef des *Entretiens curieux* qui font partie de ce petit volume. Barbier garde le silence au sujet de cet anonyme. On ne rencontre point de détails sur cette satire dans le livre de M. Mary-Lafon, intitulé : *Pasquin & Marforio* (1862, in-12), travail curieux, mais qui est loin d'épuiser le sujet. Voir, au Catalogue Libri, 1847, nos 2562-2569, l'indication de divers *pasquils* fort peu connus.

Roi (le) Guiot, histoire nouvelle tirée d'un vieux manuscrit poudreux & vermioulu (composé par Vesque

de Putlingen). 1791, in-12. — C'est une histoire allégorique, satirique & fort mordante du règne & de la cour de Louis XVI.

Roi (le) voyageur, ou Examen des abus de l'administration de la Lydie (par Perreau). Londres, 1784, in-8°. — La Lydie, c'est la France; revue critique, sous des noms supposés, de l'administration, des vices de principe ou d'exécution des lois relatives à la police & à l'économie du royaume.

Roman du Renard. Bruxelles, 1739, in-12. — Divers animaux y reçoivent des noms appropriés à leurs caractères : *Trigandin*, le renard; *Gozille*, le coq; *Grosbrun*, l'ours; *Glouton*, le loup; *Moustache*, le chat; *Bessin*, le bélier; *Rouge*, le lièvre; *Croaffon*, le corbeau; *Muillard*, le lapin, &c.

Cette composition satirique, fortement remaniée à diverses époques, remonte au douzième siècle, & faisait allusion aux querelles des empereurs d'Allemagne avec leurs grands vassaux. Des érudits ont travaillé à en donner la clef. (Voir le *Manuel du Libraire* au sujet des nombreuses rédactions latines, françaises, allemandes, &c.; deux articles de Raynouard dans le *Journal des savants*, 1826, p. 334, & 1827, p. 609; deux autres dans le

Foreign quarterly Review, n° 16 (october 1831) & n° 34 (july 1836); l'*Ecclectic Review* (january 1856); l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XXII, p. 889-946; les *Causeries du lundi*, de Sainte-Beuve, tom. VIII, p. 248-261; le *Correspondant*, n° du 10 décembre 1869, p. 804 & suiv.; la *Revue de Paris*, juillet 1857. N'oublions pas les *Aventures de maître Renard*, publiées par M. Paulin Paris, 1861, in-8° (accompagnées d'une notice littéraire & bibliographique); les *Etudes sur le Roman du Renard*, par M. Jonckbloet, 1864, in-8°.)

Notons aussi en passant les charmants dessins de Kaulbach, destinés à illustrer une édition allemande; le coq, l'épée au côté & l'air bravache, le dogue, en habit de chambellan, orné de nombreuses décorations, sont de petits chefs-d'œuvre.

Roman satyrique (le). Paris, T. Du Bray, 1624, in-8° de plus de 1100 pages. — Cet ouvrage reparut en 1625 avec des changements dans les noms & dans le lieu de la scène, sous le titre de *Roman des Indes*; il retrace des événements & des personnages français. L'auteur, J. de Lannel, dans un *avis au lecteur*, avoue nettement son intention. D'Artigny en a donné des extraits dans ses *Mélanges d'histoire*, tome VI, page 445. Voir aussi la *Littéra-*

ture indépendante, par M. V. Fournel, page 233. Selon cet écrivain, l'ouvrage qui nous occupe n'a de bon que l'intention ; c'est quelque chose d'avoir songé à un roman qui peignît les mœurs & qui combattît les vices contemporains au milieu de tant de récits pastoraux ou chevaleresques sans réalité ni vraisemblance. Malheureusement, Lannel n'a rien trouvé de mieux que de copier maladroitement & à profusion les procédés les plus banals & les plus outrés des intrigues romanesques. Ses personnages se nomment *Boittental*, *Ennemidort*, *Gardenfort*, *Argentuaire*, &c. Ce serait perdre son temps que de chercher quels sont les individus réels ainsi déguisés.

Roman bourgeois, par Furetière. Paris, 1666. — Plusieurs fois réimprimé, notamment en 1855, dans la *Bibliothèque elzévirienne* ; roman qu'on peut qualifier de réaliste ; il retrace des physionomies marquées de la bourgeoisie de l'époque : le procureur & la procureuse, l'avocat, le plaideur, la fille bourgeoise & coquette, l'homme de lettres, &c. C'est une satire continuelle, où l'allusion perce à chaque instant le tissu du récit. Les noms des personnages, *Pancrace*, *Javotte*, *Nicodème*, *Vollichon*, *Jean Bedout*, *Philipote* & autres, déguisent des

individus réels qui avaient posé devant l'auteur, mais leur obscurité les a dérobés aux faiseurs de clefs. (Voir V. Fournel, *Littérature indépendante*, p. 239.)

Romant des chevaliers de la Thrace. Paris, 1605, in-8°. — Relation, sous des noms supposés, en prose & en vers, d'un tournoi qui eut lieu sous le règne de Henri IV.

Roxane, poème héroïque en cinq chants (par Ch. Vergy). Besançon, 1788, in-8°. — Signalé comme ouvrage rempli d'allusions dont la clef est à chercher.





SARCOTIS, par Jacques Masenius, jésuite. — Barbou en a donné deux éditions, l'une en 1757, avec la traduction française de Dinouart, l'autre en 1771. Le texte original, plusieurs fois réimprimé, avait vu le jour en 1653.

Ce poème, délaissé aujourd'hui, offre un véritable mérite; le sujet est la chute du premier homme; des êtres moraux sont mis en jeu & personnifiés sous des noms grecs. L'auteur n'a voulu désigner ni Adam, ni Eve en particulier; *Sarcotis* (en grec, *chair & déesse*), c'est la nature humaine personnifiée. L'ouvrage, divisé en cinq livres, contient 2486 vers. Les noms propres sont aussitôt interprétés par quiconque connaît la langue d'Homère : *Agape*, la Charité; *Antithée*, l'ennemi de Dieu, le démon; *Arété*, la Vertu; *Dianée*, l'Esprit, la Raison; *Elpis*, l'Espérance; *Mélanée*, la Douleur; *Pronée*, la Providence; *Thémis*, la Justice, &c.

Vers le milieu du siècle dernier, la *Sarcotis* sortit un instant de l'oubli qui la dévorait, & ceci grâce à un Anglais, W. Lauder, qui, voulant faire parler de lui, s'avisa d'accuser Milton de plagiat. Il publia

à Londres, en 1753, un volume intitulé : *Delectus sacrorum cantorum in Miltono facem prælucentium*. Il avait mêlé à des vers du jésuite flamand & d'autres auteurs des extraits d'une traduction latine du *Paradis perdu*, & il montrait dans cette circonstance une vive animosité, tout en faisant preuve d'érudition & de perspicacité tenace en allant déterrer chez des écrivains de diverses nations des passages offrant quelque analogie plus ou moins sensible avec des vers de Milton.

Dinouard a soigneusement rassemblé toutes les pièces du procès intenté à Milton. (Voir le *Journal étranger*, octobre 1754.) M. Saint-Marc Girardin (*Revue de Paris*, tom. XLI, p. 144) a parlé avec détail de la *Sarcotée*.

Satyricon de Pétrone. — Nous ferons sôbres de détails au sujet de cet ouvrage célèbre, souvent réimprimé & traduit. Bien des controverses se sont élevées au sujet de l'auteur & du but qu'il se proposait; faut-il voir dans *Trimalcion*, *Giton*, *Eucolpe*, *Quintilla*, des personnages réels mis en jeu sous des noms d'emprunt? Citons à cet égard l'opinion de Nodier :

« On ne doit pas nous faire grâce de cette
» vieille prévention classique des philologues, qui
» ont unanimement reconnu Néron dans le Tri-

» malcion & dans l'Agamemnon du fameux *Satyricon*
» de Pétrone; mais on fera justice de cette méprise
» ridicule qui n'a pas trompé le goût exquis de
» Voltaire, si peu versé d'ailleurs dans les bonnes
» études critiques. Il est très possible que Pétrone
» ait écrit beaucoup de choses qui ne nous sont
» point parvenues, car il avoit la manie d'écrire
» comme il en avoit le talent, & son *Satyricon*
» même est riche de ces pièces de rapport, extraites,
» sans égard à la connexion des matières & à
» l'unité du plan, du portefeuille d'un jeune auteur
» à l'esprit divers & fécond, qui ne s'est pas encore
» fixé sur sa direction & sur sa portée. J'admettrai
» donc volontiers que Pétrone a réellement composé
» quelque satire sanglante de la cour de Néron,
» dont il étoit plus à portée que personne de con-
» noître & de révéler les turpitudes, & que ce fut
» là le véritable motif qui le fit comprendre dans
» la proscription de Pison, pendant qu'il s'enivroit
» de molles délices dans sa campagne de Cumes;
» mais cette satire étoit certainement autre chose
» que le *Satyricon*, qui est le roman lubrique d'un
» bel esprit dépravé, & qui n'est point une satire.
» Le faux *Satyricon* nous est resté, parce qu'il
» n'offensoit que les mœurs; le vrai *Satyricon* s'est
» perdu parce qu'il offensoit Néron, & il n'y a

» rien de plus naturel. Quel Romain auroit osé
» conserver chez lui la copie d'une satyre contre
» Néron, pendant les deux années que Néron
» survécut à Pétrone, & qui empêchoit Néron
» d'anéantir jusqu'à la mémoire d'un écrit insultant,
» s'il s'en est soucié? A-t-on oublié l'incendie de
» Rome? Ce qu'il y avoit de difficile avant l'inven-
» tion de l'imprimerie, ce n'étoit pas de faire
» disparaître un libelle; c'étoit de préserver de
» l'oubli des siècles une œuvre de conscience & de
» génie. Les précautions excessives de l'empereur
» Tacite n'ont sauvé de la destruction qu'une foible
» partie des écrits de Tacite l'historien.

» Une erreur considérable de Voltaire, c'est
» d'avoir porté son heureuse induction trop loin,
» en attribuant le roman de Pétrone à quelque
» libertin obscur des siècles postérieurs. Le roman
» de Pétrone n'a rien qui sente le libertin obscur
» ni la basse latinité : c'est la débauche d'un homme
» de cour extrêmement corrompu qui peint les
» mœurs du temps de Néron dans le meilleur
» style dont les contemporains de Néron aient pu
» se servir. Il n'y a qu'un homme d'un très grand
» monde & d'un esprit très cultivé qui soit capable
» d'allier au même degré les plus rares élégances
» de la parole aux plus infâmes hallucinations du

» libertinage, *purissimus in impuritate*, comme disent
 » les doctes. L'étrangeté nouvelle de quelques
 » formes de diction ne prouve rien pour l'opinion
 » de Voltaire. Ces formes changent vite quand il
 » s'est manifesté dans les mœurs un changement
 » immense & soudain. Le style de Crébillon fils est
 » plus éloigné de celui des *Oraisons funèbres*, le
 » style de Beaumarchais plus éloigné du style de
 » Buffon que celui du *Satyricon* de celui des *Catili-*
 » *naires*, bien que chez nous le mouvement ait été
 » moins sensible & l'intervalle moins long. Le
 » *Satyricon* est donc en effet de Pétrone, mais il
 » n'est point dirigé contre Néron, dont, au con-
 » traire, il a probablement égayé les orgies. »

On consultera avec profit les *Nouvelles Recherches historiques & critiques sur Pétrone*, par J.-E. Petrequin (Paris & Lyon, 1866, in-8°) (1).

(1) La traduction de Durand (an XI) a été l'objet d'un article peu favorable de Boissonade (*Journal des Débats*, janvier 1803), reproduit dans la *Critique littéraire sous l'Empire* (tom. I, p. 326). Des morceaux choisis de Pétrone se trouvent dans les *Oeuvres diverses* de de Guérle (p. 250-281). Une traduction allemande, due à Grüniger & imprimée à Berlin en 1796, fut saisie & brûlée; deux exemplaires seulement échappèrent à la destruction. (Ebert, *Bibliogr. Lex.*) Notons aussi que le fragment publié par l'Espagnol Marchena, en 1800, a été réimprimé en petit nombre à Genève, en 1868. Un autre pastiche, beaucoup moins connu, de Pétrone se trouve dans le *Gentleman's Magazine*. (1785, tom. I, p. 195.)

Casaubon, Lavau & d'autres écrivains ont cru que Pétrone avait en vue Néron & les complices de ses orgies; La Harpe & de Guerle ont rejeté cette opinion, mais Tiraboschi, Burmann & Dotteville inclinent à reconnaître Sénèque dans *Agamemnon*, Agrippine dans *Fortunata*, Claude dans *Trimalcion*; à l'égard de ce dernier, Burmann fait une observation judicieuse : *Ex scriptoris mente plures quam unius personæ sustinet Trimalcio.*

Six (les) nouvelles, ou les Confidences de six femmes du jour, par Rosny. Paris, 1797, in-18. — Une clef manuscrite, donnant le nom des héroïnes, était jointe à un exemplaire porté au catalogue de la vente B. D. C. (1847), n° 475.





TANCASTES, conte allégorique (par M^{lle} Bonafous ou Bonafous). La Haye, 1745, in-12, 156 pages. — L'auteur déclare avoir trouvé cet écrit dans un « vieil billot » intitulé : *Conte des contes*, imprimé en Hollande, l'an 1503; il termine la préface en disant : *Qui potest capere capiat*.

Le royaume de Zarine est le théâtre de ces événements; les principaux personnages sont : *Tamastès*, véritable roi; *Aganil*, faux roi; *Phelinette*, maîtresse du roi; *Arillutine*, sa sœur; *Sterlie*, *Zirmée*, *Mazindine*.

Tout cela semble assez inoffensif; on démêle un récit allégorique de ce qui s'était passé à Metz lors de la maladie de Louis XV & du retour de M^{me} de Châteauroux. L'écrit déplut, & celle qui l'avait tracé, enfermée d'abord à la Bastille, fut ensuite transférée dans un couvent, à Moulins.

Tanzai & Neadarné (par Crébillon fils). Pékin, (Paris), 1734, 2 vol. pet. in-12, 1740. — Il existe une traduction allemande (Cologne (Celle), 1730). L'auteur fut enfermé dans une prison d'Etat; une

note de l'abbé Sépher signale ce conte de fée comme offrant une satire de la duchesse du Maine, du cardinal de Rohan & de la constitution *Unigenitus*. Ces interprétations ne sont pas bien certaines. Le public de la cour surtout crut que le caractère du grand-prêtre *Sangramutis* avait été fait d'après l'évêque de Rennes, Vauxréal (1), le plus bel homme de son temps, audacieux, plein d'esprit, aimable autant qu'on peut l'être; il n'était parvenu à l'épiscopat que porté par les femmes; sans principes, sans mœurs & sans ombre de décence. *Sangramutis* avait aussi quelque ressemblance avec le cardinal, & il n'est pas douteux que Crébillon ait écrit un livre à clef. Nous sommes porté à croire qu'on la trouverait sans trop de peine si on voulait la chercher, mais « il faut laisser quelque chose à faire aux désœuvrés qui ont assez de temps pour s'occuper de Crébillon fils & de *Tançai*, & assez de solidité de jugement pour reconnaître que, de toutes les questions dans l'étude desquelles on peut user sa vie, il n'y en a point de plus utile & de plus raisonnable » (2).

(1) On connaît une épigramme que nous ne voulons pas transcrire :

« Cher Vauxreal, où foupoit Boismorand... »

(2) Nous empruntons cette phrase, en y changeant un mot, à l'auteur des *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*.

Tarfis & Zélie, par le Revay (anagramme de Le Vayer). Paris, 1665-1666, 6 tomes in-8°; 1774, 6 tomes gr. in-8°. — On trouve une clef dans la *Bibliographie du Maine*, par Desportes (1844, p. 379). Les obstacles qui avaient retardé le mariage de l'auteur sont le principal sujet de ce roman. Il a mis en jeu, sous des noms supposés, vingt-neuf personnages de sa famille : *Melicerte*, M^{me} Sevin; *Aribiste*, M^{me} de Buffy, &c. *Cenome*, c'est le Mans, & *Athènes*, c'est Paris. Quant à *Tarfis & Zélie*, on y reconnaît l'auteur lui-même & sa femme. Ce roman est d'ailleurs complètement oublié.

Télémaque, par Fénelon. — Des éditeurs hollandais joignirent à leurs réimpressions de 1719 & de 1725 des remarques attribuées à Du Bourdieu ou à Limiers, remarques inspirées par une haine de réfugié, & qui voulaient découvrir dans l'histoire du fils d'Ulysse une allégorie continue fort hostile à Louis XIV & à ses ministres.

Voici en quels termes Nodier s'exprime à cet égard :

« Le plus malheureux des auteurs auxquels on a
 » donné la clef satyrique, c'est à coup sûr le tendre
 » Fénelon, qui n'avait pas cru nourrir dans son

» cœur une si implacable malice. Fénelon avoit
» fans doute assez de courage, car l'amour de
» l'humanité en donne beaucoup, pour parler
» hardiment aux rois des devoirs qu'ils ont à
» remplir & des fautes où ils peuvent tomber.
» Tel est même le but essentiel du *Télémaque*, telle
» est la vue générale dans laquelle il est composé,
» & il n'est pas besoin de clef pour pénétrer
» ce mystère; mais chercher dans le *Télémaque*
» une satyre assidue & obstinée de la cour de
» Louis XIV, comme on l'a fait dans ces fameuses
» *remarques critiques* des éditions d'Angleterre & de
» Hollande, c'est quelque chose de plus que la
» conjecture hasardée d'un barbouilleur famélique,
» c'est une insigne profanation qui ne mérite point
» de pitié. Jamais l'insolente scribomanie des réfus-
» giés n'étoit allée si loin, & il ne faut conserver
» le souvenir de cette atteinte sacrilège à un des
» plus beaux caractères de notre littérature que
» pour la flétrir d'une manière ineffaçable. Si l'on
» observe que Louis XIV avoit soixante-un ans
» quand le roman poétique de Fénelon parut, on
» jugera facilement de l'étrange à-propos d'un livre
» tout spécial qui auroit eu pour objet de détourner
» ce vieux *Télémaque* de l'amour d'Eucharis & des
» séductions de Calypso. Presque toutes les autres

» allusions font de la même convenance & du
 » même goût. Les commentaires du *Gargantua*
 » n'offrent qu'un tissu d'absurdités sans conséquence
 » & sans danger. Le commentaire du *Télémaque*
 » est une calomnie. »

Voir au *Manuel du Libraire* de longs détails sur les éditions originales de *Télémaque*. Un exemplaire de celle de 1699, dont l'édition ne fut pas achevée, a été payé 200 fr. à la vente Yémeniz, n° 2366. Observons en passant que M. Michelet ne voit dans cette production célèbre qu'une « œuvre bâtarde & de décadence ».

Télémaque (le) moderne, ou les Intrigues d'un grand seigneur pendant son exil (par de Grand Champ). Cologne (Hollande), 1701, pet. in-12. — L'auteur dit dans son *Avertissement* : « Le héros qui va
 » paraître ici, masqué sur la scène sous le nom de
 » *Télémaque moderne*, a fait tant de bruit dans le
 » monde par ses intrigues que le public n'aura pas
 » de peine à le reconnaître; il ne faut pas même
 » de clef pour l'intelligence de cet ouvrage; il n'y
 » a qu'à le lire pour reconnaître qu'il ne contient
 » rien de feint que les seuls noms. »

D'après le catalogue Pixierécourt, n° 1317, ce grand seigneur ferait le marquis de Lauzun, qui,

après être sorti de sa prison de Pignerol, en 1681, fut exilé de la cour pendant quatre ans & passa en Angleterre, où il joua un rôle politique très actif.

Tewrdannck (par *Melchior Pflinzing*). Augsbourg, S. l. (1517), in-fol. — Poème chevaleresque, qui offre l'histoire allégorique de Maximilien I^{er}. Il présente de l'intérêt pour les Allemands, qui l'ont réimprimé plusieurs fois & qui en ont expliqué les allusions. L'impression du volume est d'une beauté remarquable. (Voir Dibdin, *Bibl. Decam.*, tom. I, p. 200, & Jackson, *Hist. of wood-engraving*, p. 343.)

Les exemplaires sur vélin sont fort précieux. Ajoutons aux détails donnés par le *Manuel du Libraire* qu'il en a été payé un 6,600 fr. à la vente J.-Ch. Brunet, n° 374. L'exemplaire Mac-Carthy (très rogné), adjugé 515 fr. en 1816, est offert à 84 liv. sterl. dans un catalogue de Payne & Foss, de Londres (1848, n° 5548). D'autres exemplaires se trouvent dans les riches collections de M. le duc d'Aumale & de M. A.-F. Didot. La Bibliothèque du roi (aujourd'hui nationale) en possède deux. (Voir Van Praet, *Catalogue*, tom. IV, p. 233.)

Le *Tewrdannck* est imprimé avec des types particuliers offrant des traits qu'une main hardie a entrelacés les uns dans les autres; c'est le chef-

d'œuvre de la calligraphie germanique. On en trouve des fac-simile dans un mémoire de Camus, publié dans la Collection de l'Institut, an IX. Les figures sur bois, représentant des tournois, des chevaliers, des supplices, sont fort remarquables.

Toast (the). 1747. — Poème satirique composé par le docteur King, mort en 1763; il était dirigé contre plusieurs personnes avec lesquelles il avait eu un procès. L'ouvrage ne fut pas mis dans le commerce, & la plupart des exemplaires, restés chez l'auteur, furent détruits par les héritiers. Ce volume est recherché par les bibliophiles; un exemplaire fut payé 10 guinées à la vente Reed; il avait une clef manuscrite, que Davis a reproduite dans son *Journey in the library of a bibliomaniac*.

Tragédie des rebelles où, sous des noms feints, on voit leurs conspirations, machines, monopoles & assemblées descouvertes. Paris, 1622, pet. in-8°, 31 pages. — Pièce en cinq actes, en vers, sans distinction de scène. La rébellion des protestants contre l'autorité de Louis XIII en fait le sujet. Les noms des personnages sont supposés; l'auteur a pris la précaution assez superflue d'en prévenir le lecteur. L'*argument* donne l'explication des allégories & des allusions

historiques calquées sur les événements du temps. Il n'y a là, d'ailleurs, ni intrigue, ni action, ni dénouement tragique.

Le berger Alexis, les rebelles de la Rochelle; *le magicien Amilcar*, Dumoulin; *les brebis de Tircis & de Meris*, les Rochelois commandés par de Soubise & de Favas; *la nymphe Cloris*, la ville de Paris; *la nymphe Doris*, la France; *le berger Ménandre*, les rebelles du Languedoc; *le berger Olympias*, les rebelles de Montauban.





VALESIANA. Paris, 1694, in-12. — M. Albert de la Fizelière a inséré dans le *Bulletin du bibliophile* (1869, p. 144) un article sur la clef de cet *ana*, lequel, ainsi que d'autres du même genre, présente de fréquentes obscurités, les auteurs ayant, par discrétion, déguisé fréquemment sous le voile de l'anonyme ou sous le masque d'initiales parfois trompeuses les noms réels des personnages mis en jeu.

Il existe un exemplaire du *Valesiana*, sur lequel de Valois fils avait tracé des notes marginales qui révèlent des allusions aujourd'hui impénétrables. Voici quelques exemples : *M. D.* (de la Vrillière, archevêque de Bourges) est fort laid (p. 15); *M. M.* (Ménage) a la veuë fort basse (p. 8); *une princesse* (Marie de Médicis) sur le point d'épouser *un grand prince* (Henri IV) (p. 99); *le duc de M.* (de Montausier) (p. 106); *M. S.* (Scarron) logeait dans une maison qui appartenait à *M. M.* (Mérault) (p. 141).

Veillées (les) du Marais, ou Histoire du grand prince Oribeau & de la vertueuse princesse Oribelle, tirée des anciennes annales irlandaises, & translatée en

français par Nichols Donneraill (composé par Rétif de la Bretonne). Waterford, 1785, 4 parties in-12. — Une analyse de cette production bizarre ne ferait pas ici à sa place; disons seulement que, par maintes de ses pages, cet écrit se place dans la classe des livres à clef; les allusions d'ailleurs sont des plus transparentes, & les noms sont anagrammatifés :

Oribeau visite les trois théâtres de Waterford : l'*Eropa* (Opera), le *Fricanfan* (le Français), les *Saleniti* (les Italiens). Il assiste à une représentation d'une très belle pièce d'*Iratlove* (Voltaire), intitulée *Thomame* (Mahomet); *Kanile* (Le Kain) s'y fait remarquer par la supériorité de son jeu; le prince écoute une discussion engagée entre *Uffuaro* (Rouffeaui), l'auteur de *Liosée* (Héloïse) & *Offiplat* (Palifot), l'auteur des *Folifefos* (Philosophes).

Au théâtre de la nation (1) on joue *Canguaceroup* (Pourceaugnac), composé par l'habile *Rimolee* (Molière), pour faire passer, à l'ombre de la folie, les chefs-d'œuvre, trop forts pour son siècle. Tout Waterford court aux représentations d'*Origaf* (Figaro).

(1) Rétif introduisait dans ses œuvres une orthographe différente de celle que l'usage sanctionne; il écrivait : fames, accion, charpantier, &c.

La rue *Tanifnorohé* (Saint-Honoré), la plus belle, la plus riche & la plus fréquentée; les rues *Chant-dure* (du Chantre), *Dquoc* (du Coq), *Fordfardem* (Mouffetard); l'hospice de l'*Airipé* (la Pitié).

Au chapitre T, III^e veillée, il est question d'un très grand nombre de gens de lettres; l'illustre *Tuafbo* (Buffon), l'habile astronome *Nalleade* (Lalande); le sensible *Dadarnu* (d'Arnaud); l'élégante *Bocconiri* (Riccoboni); le tragique *Nollicreb* & son ingénieux fils *Ibrollenc* (les Crébillon); *Ipis* & *Rébra* qui ont peint la nature en vaudevilles (Piis & Barré); l'angle *Eppo* (l'anglais Pope); l'effrayant *Siduc* (Ducis); *Ledesti* (Delille), le traducteur de Virgile, est l'objet de critiques amères. Une foule d'autres noms pourraient se joindre à ceux-ci, mais il faut laisser aux amateurs le plaisir de démasquer *Chæbevalriffæa*, *Ubraamid*, *Rureletoun*, *Radepelar*, *Altebo-nerde*, *Elebeufderticomure*, &c.

Parfois Rétif travestit les titres des ouvrages : *Nunecadi* désigne la Dunciade.

Vicomte (le) de Barjac, ou Mémoires pour servir à l'histoire de ce siècle (par le marquis de Luchet). Dublin & Paris, 1784, 2 vol. in-18, 124 & 122 pages. — Une supercherie de libraire a fait mettre au frontispice : « Par l'auteur des *Liaisons dangereuses*. »

Ce roman, fort oublié, se recommande à la malignité du public par des allusions expliquées dans une clef jointe à quelques exemplaires. Nous la reproduisons ici :

La comtesse Lanoue. La Noue.
Le marquis de C... Colon.
Le comte de L... Lanoue.
Un abbé. De Véry.
M. R. Robinet.
*Le marquis de ***.* Thibouville.
M^{lle} Alison. Arnould.
Le marquis de C... Culant, auteur
 des *Discours* sur la manière
 de combattre de la cavalerie
 contre l'infanterie, & qui a
 épousé M^{lle} Dugazon, sœur de
 M^{me} Vestris.
M^{lle} Elmire. M^{lle} Dubois, première
 femme de Beaumarchais.
Le marquis de Barages. Gamaches.
Cet heureux marquis. Villette.
Le ministre fait par Pizar. Necker.
Infidélités de M^{me} de M... Mau-
 repas.

B... Beaumarchais.
L... Linguet.
F... Fréron.
Un être amphibie. Poays.
Un chevalier. De Boufflers.
Un marquis. Le duc d'Orléans.
Un abbé charmant. De Breteuil.
Eloge de Colbert par une main
financière. Necker.
Le baron de W... Willepinte.
Astrix française célèbre à son
aurora. M^{lle} Raucourt.
Sophine. Sophie Arnould.
Julie. M^{lle} Clairon.
Le duc de Morsheim. Le prince
 de Conti actuel.
La comtesse Williska. Princesse
 polonoise, bel esprit & fort
 catin, qui était à Paris il y a
 quelques années.

Cette clef est incomplète; on ne dit pas qui est le *chanfonnier D...* (p. 38), le *grand d'Espagne* (p. 39).

Vifites (les), par M^{lle} de Kéralio. Paris, 1792, in-8°. — Petit roman pour lequel il existe une clef

jointe à quelques exemplaires. C'est l'œuvre d'une femme qui devint, plus tard, M^{me} Robert, & qui voulut jouer un rôle politique en 1790. Voir les *Mémoires* de M^{me} Rolland & les *Femmes de la Révolution*, par Michelet.

Voyage du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays étrangers, par Swift, traduit de l'anglois. Paris, 1727, 2 vol. in-12 (1). — Cette satire célèbre atteint à la fois la société tout entière & des contemporains de l'atrabilaire auteur.

La relation du pays de Lilliput offre de nombreuses allusions à la situation de l'Angleterre; le ministre *Flinnap* est un portrait peu flatté de sir Richard Walpole, qui ne le pardonna jamais. Les *hauts talons* sont les torys; les *talons plats* sont les whigs; les *gros boutiers* sont les catholiques, & les *petits boutiers* les protestants. Dans le scandale que cause la façon dont Gulliver éteint l'incendie du palais, on voit une allusion à la disgrâce dans laquelle Swift tomba à la cour par suite du *Comte du Tonneau*. L'ingratitude du gouvernement force Gulliver à s'enfuir; il s'agit d'Ormond & de

(1) L'édition originale, Londres, 1726, provoqua immédiatement divers écrits que Lowndes mentionne dans son *Manuel*, page 2562. En 1728, il parut un *Gulliveriana*.

Bolingbroke, obligés de se réfugier en France; les commentateurs anglais ont expliqué bien d'autres circonstances; la satire est plus générale dans le voyage à Brobdingnay.

Afin de tempérer un peu l'aridité inséparable de détails bibliographiques, signalons le jugement que l'œuvre de Swift inspire à un critique distingué :

« Le *Voyage de Gulliver* est plus triste au fond
» que celui de Dante à travers l'enfer. Gulliver
» voyage sans esprit & sans idéal. Les pays chimé-
» riques qu'il visite lui montrent les vices de
» l'humanité monstrueusement grossis ou ridicule-
» ment contrefaits. Il y apprend que l'humanité est
» incurable & incorrigible, que tout est vanité &
» calamité. Swift crée les *Tahous*, espèce de singes
» immondes & féroces, les compare aux hommes
» & les déclare supérieurs. Ses géants & ses nains
» nous rapetissent également, les uns en nous
» rabaisant à l'état d'insectes, les autres en nous
» montrant parodiés par une fourmilière. Il n'est
» pas jusqu'à l'idée de l'immortalité que Swift
» n'essaye d'enlaidir & de dégrader. Gulliver ren-
» contre dans l'île de Luggnagg les *Struddbrugg*,
» une race d'immortels, mais ces immortels sont
» des vieillards idiots & infirmes, qui se traînent
» en radotant le long de leur éternité misérable.

» Chaque lustre augmente leur caducité, chaque
» siècle aggrave leur décrépitude. » (Paul de Saint-
Victor, *Hommes & Dieux*, 1867, p. 509. Voir aussi
l'Histoire de la littérature anglaise, par H. Taine,
tom. III, p. 345.)

*Voyage du vallon tranquille, par Ergaste (F. Char-
pentier)*. Paris, 1673, in-12. — Réimprimé en 1796
(avec des notes servant de clef) par les soins de
deux bibliographes distingués : Mercier de Saint-
Léger & Adry. Il s'agit d'une visite au château de
Nancré, appartenant au conseiller d'Etat Hotman.

Ajoutons que dans la trop ample collection des
Voyages imaginaires (recueillis par Garnier) (Paris,
1787, 39 vol. in-8°), collection dont les jolies
gravures d'après Marillier font le principal mérite,
il y a un certain nombre de voyages qui sont, de
fait, des fatires ou des allégories.





WASPIADE (la), ou l'Ami Wasp, revu & corrigé.
Berne, aux dépens de M. Wasp, 1761, 2 tom.
in-12, 132 & 152 pages. — Cette longue satire
est du poète Lebrun.

Wasp, c'est Fréron, le fameux critique de l'*Année littéraire*, contre lequel Voltaire a dirigé des attaques sévères. On sait que ce mot en anglais signifie *frelon*. D'Arnaud de Baculard est pris à partie & impitoyablement persiflé; il y avait sans doute contre lui des motifs d'animosité personnelle.

L'auteur se montre fort peu indulgent pour les critiques : « Zoïle fut brûlé vif; il l'avait bien mérité. »





ZOLOE & ses deux acolythes. Turin, an VIII, in-18; nouvelle édition, Bruxelles, MDCCCLXX, in-18. — Ce petit volume ne porte point de nom d'auteur, mais il a toujours été attribué au trop célèbre marquis de Sade.

Zoloé, c'est Joséphine de Beauharnais, l'épouse de Bonaparte; on ne peut la méconnaître.

« La fortune n'a-t-elle pas assez souri à vos
» vœux? Que manque-t-il à votre gloire, à votre
» puissance? Votre immortel époux n'est-il pas le
» soleil de la patrie? »

Du reste, le portrait est peu flatté :

« Zoloé, sur les limites de la quarantaine (1),
» n'en a pas moins la prétention de plaire comme
» à vingt-cinq ans; à tout ce qui peut séduire ou
» captiver, elle joint une extrême ardeur pour le
» plaisir, une avidité d'usurier pour l'argent, qu'elle
» dissipe avec la promptitude d'un joueur. Elle n'a
» jamais été belle, mais à quinze ans sa coquetterie
» déjà raffinée avait attaché à son char un essaim

(1) Joséphine était née le 24 juin 1763.

» d'adorateurs. Loin de se disputer par son mariage
» avec le comte de *Barmont* (Beauharnais), ils
» jurèrent tous de ne pas être malheureux, &
» Zoloé, la sensible Zoloé, ne put consentir à leur
» faire violer leur serment. De cette alliance sont
» nés un fils & une fille, aujourd'hui attachés à la
» fortune de leur illustre beau-père. »

Il est permis de croire que l'histoire de *Zoloé* ne fut pas étrangère au parti que prit le premier consul de faire enfermer de Sade à Charenton. Ce fut en 1801, peu de temps après la date indiquée sur le titre de ce pamphlet, que l'infâme auteur de ces romans dont on n'ose rappeler les noms, quelque innocents qu'ils paraissent, se vit condamné, par une mesure arbitraire, mais juste, à une détention qui ne devait finir qu'avec sa vie.

Nous pensons qu'aucun libraire ne voulut courir le risque de se charger de la publication d'un libelle qui devait susciter de redoutables colères. Les mots *de l'imprimerie de l'auteur*, inscrits sur le frontispice, s'accordent avec une phrase de la préface : « Je me procurerai moi-même l'honneur
» d'être imprimé & n'en aurai d'obligation à
» personne. »

Saisi par la police, n'ayant guères été conservé en raison du mépris qu'il inspirait, le livret dont

nous parlons est devenu rare, & il est l'objet des convoitises des bibliophiles. A la vente Saint-Morys, un exemplaire fut adjugé au prix de 40 fr. (n° 1276); un autre s'est de même payé fort cher chez M. Bignon, en 1849. Transcrivons le dernier paragraphe de l'histoire de Zoloé :

« Qu'on se rappelle que nous parlons en histoire. Ce n'est pas notre faute si nos tableaux sont chargés des couleurs de l'immoralité, de la perfidie & de l'intrigue. Nous avons peint les hommes d'un siècle qui n'est plus. Puisse celui-ci en produire de meilleurs & prêter à nos pinceaux les charmes de la vertu ! »

Ce mot de vertu revient, on le fait, fort souvent sous la plume de Sade, & il l'a mis dans le titre d'un de ses livres.

Les deux acolytes *Laureda* & *Volsange* ont passé pour désigner M^{mes} Tallien & Visconti.

« *Laureda* justifie l'opinion qu'on a conçue de la nation espagnole; elle est tout feu & tout amour. Fille d'un comte de nouvelle date, mais extrêmement riche, sa fortune lui permet de satisfaire tous ses goûts..... Elle porte dans son sein un vers rongeur, le regret d'avoir admis pour époux un homme confondu autrefois dans l'obscurité de la valetaille. Un divorce, consenti

» pour la paix commune, n'a pu faire oublier
» qu'elle a porté l'ignoble nom de Fessinot. »

« Volfange, vive quoique déjà près d'atteindre
» son sixième lustre, n'a d'autre dieu que sa per-
» sonne, d'autre bonheur que celui de jouir, d'autre
» tourment que la soif de l'or. »

Parmi les personnages mis en jeu dans ces récits, où la médisance est, il faut l'espérer, arrosée d'un peu de calomnie, on rencontre le vicomte de Sabas, le baron d'Orsec, le sénateur C*** & ses habitudes d'ivrognerie, le représentant S***, fripon & joueur, Pacôme, l'ex-capucin de Meudon, la marquise de Mirbone. Les noms réels sont aujourd'hui difficiles à découvrir, mais, à l'époque du Consulat, il était sans doute aisé d'en percevoir le mystère.





UNE clef qui offrirait un intérêt véritable, serait celle qui ferait connaître les noms réels des belles qu'une foule de poètes ont célébrées sous des noms supposés. Parmi des *Iris en l'air*, il se trouve là des personnalités très réelles qui pourraient donner lieu à de piquantes recherches, qui amèneraient de curieuses révélations.

Nous ne pouvons ici entreprendre cette étude; bornons-nous à en indiquer quelques points.

Un travailleur opiniâtre & judicieux, connaissant très bien notre littérature depuis Henri III jusqu'à Louis XIV, M. Ed. Tricotel, a inséré dans ses *Variétés bibliographiques* (Paris, J. Gay, 1863) une notice sur *les maitresses des poètes au seizième siècle*; il donne une liste (& il convient qu'elle est loin d'être complète) de soixante-quatorze noms. L'*Olive* (anagramme de *Viole*) est le premier, chronologiquement parlant. Nous ne citerons que quelques auteurs en renom : Baïf a célébré *Francine* & *Méline*; Jodelle a chanté *Délie*; Amadis Jamyn a peint sa triple passion pour *Oriane*, *Callirhée* & *Artémis*; Desportes a fait connaître *Diane*, *Hippolyte*

& *Cléonice*; Tahureau, un des poètes les plus gracieux du seizième siècle (1), a donné à sa belle le nom d'*Admirée*; Pierre de Brach, un Bordelais que M. R. Dezeimeris a fait revivre dans une excellente édition, a chanté *Aimée*. On a cru pouvoir identifier la *Castianire* d'Olivier de Magny avec la célèbre Louise Labé (2). La plupart de ces poètes se sont bornés à une seule belle; plus volage & plus indiscret, Montgaillard (fort oublié aujourd'hui) en a célébré quatre : *Dorizis, Isabelle, Françon & Claire*; il en fut de même de Jean Deplanches, qui écrivit des sonnets en l'honneur de *Marguerite, d'Isabelle, de Catherine & de Francine*.

Abordant des époques moins reculées, il faudrait connaître la *Fanny* de Lebrun, l'*Eucharis* de Bertin,

(1) Ses poésies ont été réimprimées à Genève (J. Gay, 1869, in-18) à 100 exemplaires, d'après l'édition de Poitiers, 1574, devenue introuvable. M. Prosper Blanchemain y a joint une préface & une notice biographique comme il fait si bien les faire.

(2) M. Blanchemain a également donné des soins attentifs à de très jolies réimpressions des poésies d'Olivier de Magny, publiées à Genève par le libraire J. Gay. L'extrême rareté des éditions originales, l'ardeur avec laquelle les bibliophiles les recherchent, se démontrent par les prix d'adjudication que nous avons relevés; à la vente de M. le baron Jérôme Pichon, les *Amours* (1553), 1,000 fr.; les *Gayetez* (1554), 1,300 fr.; les *Soupirs* (1557), 1,275 fr. A la vente Turquety, les *Odes* (1559), 755 fr. (Voir sur Olivier de Magny une fort intéressante notice de M. Tricotel dans le *Bulletin du bibliophile*, 14^e série (1860), p. 1637-1672.)

celle de Tiffot, dans ses *Poésies érotiques* (1822, 2 vol. in-12); la *Thaïs*, que J.-N.-M. de Guerle a chantée dans ses *Amours* (réimprimés dans ses *OEuvres diverses*, Paris, 1829, in-8°), & bien d'autres encore. Quant à l'*Eléonore* de Parny, la plus célèbre de ces figures féminines, le mystère est aujourd'hui dévoilé. (Voir la notice que M. Sainte-Beuve a consacrée à Parny dans les *Causeries du lundi*, tom. XV.)

Nous nous garderons bien d'entreprendre des études de ce genre au sujet des poètes étrangers; un seul, Thomas Moore, dans les *Poems* qu'il publia sous le pseudonyme de Little (1), nous donnerait trop de besogne. C'est surtout *Julia* qu'il célèbre, mais *Rosa*, *Kitty* & bien d'autres reviennent aussi dans ses vers.

(1) La première édition est de 1802; les suivantes offrent parfois des changements & des suppressions; ces pièces se retrouvent d'ailleurs dans les diverses éditions des *Poetical Works of Moore*, notamment dans l'édition de Paris, Baudry, 1835, tome I, pages 85-146.





LETTRE D'UN BIBLIOPHILE

au sujet des livres à clef (1).

MON CHER AMI,

VOUS m'avez adressé les feuilles imprimées des recherches de notre pauvre Quérard au sujet des livres à clef, & vous me demandez si je n'aurais pas quelques détails à joindre à ceux qu'avait réunis l'infatigable travailleur qui se proposait d'ajouter aux nombreux volumes qu'il avait déjà publiés, cette immense *Encyclopédie du bibliothécaire* dont vous avez acquis les matériaux.

Les livres dans lesquels l'allégorie s'est installée comme dans des palais plus ou moins diaphanes, les écrits satiriques où les noms des victimes sont altérés de façon diverse, déguisés sous des masques

(1) On ne regrettera pas, nous l'espérons, de trouver ici quelques détails qui complètent sur certains points les recherches de Quérard.

qu'il s'agit de lever, sont fort nombreux; il serait trop long de les passer tous en revue; Quérard n'a point eu cette prétention; il ne pouvait l'avoir. Ne vous étonnez donc pas si je trouve dans mes notes des indications relatives à des livres à clef dont il n'est pas question dans l'imprimé que vous me communiquez. Ces notes, je vous les adresse sans prétendre y mettre trop d'ordre, mais à la condition que si vous les publiez, vous n'y inscrirez pas mon nom. Je ne veux pas signer un travail dont je connais toutes les imperfections; malheureusement le temps me manque pour l'améliorer.

Je note, pour commencer, *Langrognet aux enfers*, petit poème satirique imprimé en 1762, & dont il n'existe que quelques exemplaires. C'est un écrit très mordant contre M. de Boynes, intendant de la Franche-Comté, M. de Randan, gouverneur, & leurs partisans, dont les noms sont travestis; il s'agit de querelles avec le Parlement de Besançon. L'abbé Talbert, qui en était l'auteur, fut reconnu, & une lettre de cachet l'envoya passer trois ans au château de Pierre-Encise. Voir les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, par Nodier, pages 183-186. L'exemplaire de cet amateur fut adjugé à 70 fr.; il a depuis été cédé pour 60 à la vente Chedeau, n° 562. Je vous renvoie d'ailleurs au *Manuel du*

Libraire, à l'article : *Histoire allégorique de ce qui s'est passé à Besançon* ; & puisque vous vous occupez fort activement de la nouvelle, très utile & indispensable édition du *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier, n'oubliez pas de compléter la mention beaucoup trop succincte accordée à cette *Histoire* (n° 7290).

Il n'est guère de livres où la satire se soit aussi peu voilée que dans la *Dunciade* de Palissot : *Fré**** (Fréron), l'abbé *Trub**** (Trublet), *Bacul**** (Baculard), *La Morl**** (La Morlière), *Beaum**** (Beaumarchais), *Marm**** (Marmontel), *Sed**** (Sedaine), se révèlent au premier coup-d'œil.

Prenons quelques vers au hasard :

Et *Did**** (Diderot) pense égaler Buffon.

On la revoit (la stupidité) sous les traits de *Le M**** (Le Mierre).

..... le guerrier *Portel**** (Portelance)
Qui des sifflets épuisa l'inclémence.

Elle y viendra cette *R*****ni* (Riccoboni)
Qui n'a point fait le marquis de Creffi.
Qui n'a point fait les lettres de Fanni,
Qui n'a point fait Julienne Cateffi.

Parfois, renonçant à une réserve aussi peu voilée, le poète prend le parti de nommer les gens en toutes lettres :

A ses côtés Mouhy se mit à braire.

Un écrivain fécond & bizarre, J. Desmarets de Saint-Sorbin, nous a laissé une production dramatique qui tient sa place dans la catégorie des livres qui nous occupent :

Europe, comédie héroïque & allégorique, en cinq actes & en vers, avec un avis au lecteur, une clef des personnages & un prologue de la Paix descendant du ciel (par Jean Desmarets de Saint-Sorbin). Paris, 1643, in-4° & in-12. — Il n'y a là qu'une très froide, obscure & mauvaise allégorie. L'auteur a pressenti avec raison qu'elle ne pouvait être intelligible qu'en y ajoutant une clef; la voici telle qu'il l'a donnée à la fin de l'ouvrage (1) :

La reine Europe. L'Europe.

Francion. Le Français.

Ibère. L'Espagnol.

Germanique. L'Allemand.

Aufonie. L'Italie.

Parthénope. Naples.

Melanie. Milan.

Austrasie. La Lorraine.

Lilian. Suivant de Francion.

Hispale. Suivant d'Ibère.

Albione. L'Angleterre.

Alpine. M^{me} de Savoye.

La Roche-Rebelle. La Rochelle.

Un seul prisonnier. François 1^{er}.

Un prince mort chez Aufonie. Le vieux duc de Mantoue.

Un prince auguste, voisin d'Austrasie. L'électeur de Trèves.

Un prince germain du sang d'Albione. Le roi de Bohême.

Un prince qui s'établit en un droit légitime. Le duc de Nevers, duc de Mantoue.

Trois nœuds des cheveux d'Austrasie. Clermont, Stenay & Jamets.

La boîte de diamants d'Austrasie. Nancy.

Ceux qu'il a fait venir du bout de

(1) La *Bibliothèque du théâtre françois* (tom. II, p. 583) signale cette clef, mais ne donne point d'analyse d'*Europe*.

<i>l'univers ou de la mer glaciale.</i>	<i>Des peuples affranchis qui cherchent</i>
<i>Les Suédois.</i>	<i>mon secours. Les Catalans.</i>
<i>Les destructeurs d'autels. Luthériens & calvinistes.</i>	<i>J'affrète un roi. Le roi de Portugal.</i>
<i>Ce grand roi, ce puissant conquérant. Le roi de Suède.</i>	<i>Trois puissances royales. Les rois d'Espagne, de Hongrie & d'Angleterre.</i>
<i>Ces grands chefs de sa cendre enfantés. Les chefs suédois.</i>	<i>Trois couronnes ducales. Savoie, Mantoue, Lorraine.</i>
<i>Ce Saxon. Le duc de Veimar.</i>	<i>Le port de la mer ligustique. Monaco.</i>
<i>Un prince qui d'un peuple affranchi commande les armées. Le prince d'Orange.</i>	<i>La clef de l'état d'Ibère. Perpignan.</i>
<i>Le bien des prêtres mitrés. Les évêchés que le roi de Hongrie a donnés aux luthériens.</i>	<i>De Mélanie ont écorné l'état. Prise de Tortone.</i>
	<i>La place est en mes mains. Sedan.</i>

Voici deux autres pièces fort peu connues :

Joujoux, ou les Lilliputiens, tragédie en 5 scènes vers, par M. de Martanges). Dresde, V^e Hoeffel, 1751, pet. in-4^o de 3 ff. & 12 pages. — Le nom des acteurs indiquera le but de cette pièce satirique, qui a trait aux intrigues d'une petite cour allemande.

<i>Zinzolin, empereur de Lilliput.</i>	<i>Gulliver. Le comte de Saint-Cernin.</i>
<i>Charles, comte de Bruhl.</i>	
<i>Aurore, princesse de Lilliput, amante de Joujoux. Jeanne Marguerite, baronne de Racknitz.</i>	<i>Poupee, confidente d'Aurore. Henriette - Wilhelmine - Charlotte d'Ensiedel.</i>
<i>Joujoux, prince de Blefuscu. Henri, comte de Bruhl.</i>	<i>Küssemich, capitaine des gardes. Joseph Frédéric, baron de Racknitz.</i>

Jouachim, bey de Tunis, ou le Saut périlleux, tragédie burlesque en trois actes & en vers (par Berger de

Moydieu, avocat général au parlement de Grenoble).
Tunis, de l'imprimerie du Divan (Grenoble), in-8°
de 30 pages. — Cette pièce, qui, distribuée sous
le manteau, causa un grand scandale dans la société
grenobloise, roule sur des faits & des particularités
relatifs aux gens du parlement de cette ville. Voici
la clef des noms, d'après l'exemplaire de la Biblio-
thèque de Grenoble :

<i>Jouachim</i> . Le marquis Dumefnil.	<i>Nicollet</i> . M. de Reynaud, con- seiller.
<i>Nafica</i> . M. de Bérulle, premier président.	<i>Tout-Doux</i> . M. de Montal, major de Grenoble.
<i>M^{me} Bonnet</i> . M ^{me} de Bérulle, sa femme.	<i>Rembruni</i> . M. Cellier, major de l'arsenal.
<i>Rufé</i> . M. de Moydieu, proc ^r gén ^l .	<i>Joufflu</i> . Crieur public de Grenoble.
<i>Tambourin</i> . M. de Vaulx, présid ^t .	

Le théâtre offrirait bien des noms déguisés faciles
à reconnaître. Molière présente, à cet égard, une
moisson intéressante; dans le nom de *Tricotin*, il
est impossible de ne pas lire celui de l'abbé Cotin,
de même que, dans l'*Élomire hypocondre*, de Le
Boulanger de Chaluffay (1), notre immortel comique

(1) Laissez de côté les injures & les accusations malveillantes qui
abondent dans cette pièce; vous y trouverez bien des faits intéressants
& curieux ayant un caractère certain d'authenticité. C'est ce qu'a fort
bien observé M. P. Lacroix, dans la Notice qu'il a jointe à une
réimpression d'*Élomire* (Genève, J. Gay, 1867, in-18), laquelle fait
partie de cette jolie & si curieuse *Collection moliéresque*, imprimée à
100^e exemplaires.

se révèle du premier coup d'œil. Voltaire a mis Fréron en scène, sous le nom de *Frelon* & sous celui de *Wasp* (même mot en anglais).

On connaît le *Begearfs* (Bergasse) de Beaumarchais; il est difficile d'être plus clair. Un des écrivains italiens les plus spirituels, Jérôme Gigli (mort en 1722), fit jouer, ou plutôt joua lui-même, à Sienne, dans son *Don Pilone* (imitation en prose de *Tartuffe*), un hypocrite fort connu dans la ville; il en imita la prononciation, la démarche, les gestes; il s'habilla comme lui. Des auteurs contemporains, notamment MM. Augier & Sardou, nous offriraient aussi des noms auxquels l'étiquette véritable ferait bien vite attachée, mais il y a là un terrain glissant sur lequel il est sage de ne pas s'aventurer. Reportons-nous plutôt à une époque éloignée.

C'est dans la classe des livres à clef qu'il faut ranger une satire célèbre, une des premières & des plus remarquables productions de l'effort de la pensée indépendante en Allemagne au commencement du seizième siècle, je veux parler des *Epistolæ obscurorum virorum*. On a comparé ces lettres aux *Provinciales*; Pascal les connaissait-il? Lui ont-elles fourni l'idée de son livre? Nous l'ignorons; mais s'il rappelle les *Epistolæ* sous le

point de vue comique, il n'en surpasse pas la mordante ironie. C'est, en latin burlesque, une charge à fond contre le pédantisme & l'ignorance scolastique. (Voyez d'ailleurs l'*Analecta Biblion* de M. du Roure, tom. II, p. 287.) Les « hommes obscurs » qui écrivent ces lettres, ces porteurs de noms bizarres, *Bernhardus Plumilegius*, *Johannes Cantrifusor*, *J. Stansfederius*, *Guillelmus Scherscheiferius*, *Rupertus Cuculus*, *Conrad Dollenkopfsius*, &c., étaient des individualités alors connues & qui se trouvaient percées des traits les plus acérés du ridicule.

L'édition originale d'une partie de ces lettres porte le nom d'Alde avec privilège du Sénat de Venise, mais c'est une supercherie; le livre a été évidemment imprimé en Allemagne. Il a paru en 1517 & 1518, & il est attribué à Ulrich de Hutten, assisté, à ce qu'on suppose, de divers collaborateurs. Aux éditions indiquées au *Manuel du Libraire*, il faut joindre celle revue par Boecking (Leipzig, 1864, in-8°), la plus ample de toutes, & accompagnée de commentaires (1).

(1) Voir un article de M. de Reiffenberg dans le *Dictionnaire de la conversation*; d'autres articles dans l'*Edinburg Review* (mars 1831), & dans le *Retrospective Review* (tom. V, p. 56-70). Consulter aussi Floegel, *Gesch. der kom. Litter.* (II, 158-160), & Graesse, *Lehrbuch*

Je note trois satires en latin, dirigées contre des personnages dont les noms ne sont connus que de quelques initiés. Voici d'abord :

Laudatio funeralis in obitu viri excellentissimi pereximii doctissimique domini magistri Gangolzi Urckepunz, poetæ laureati, ludimagistri meritissimi & hypodridacali exceleberrimi. 1779, in-8°. — Cette oraison funèbre visait un vivant, André Gotz, professeur au collège de Saint-Sebald, à Nuremberg, homme instruit, mais fort pédant; elle était l'œuvre du savant & fécond de Murr, qui, dans cette prose mêlée de vers léonins, a imité avec bonheur le style des *Epistolæ obscurorum*.

La *Satyra Menippea* de P. Cunæus, intitulée : *Sardi venales* (Leyde, 1612), flagellait vigoureusement des écrivains de l'époque, dont les masques étaient assez transparents. (Voir Floegel, *Geschichte*

einer allg. Litter. (II, 3, 363). Les *Epistolæ* se trouvent dans le 4^e volume des Œuvres d'Ulrich de Hutten, publiées par Munch (Berlin, 1821-1825, 5 vol.). D. Strauß, dans l'ouvrage qu'il a consacré à Hutten (1858, in-8°), met en doute s'il en est l'auteur. Les critiques les plus autorisés distinguent; il y a au fond quatre parties dans ces lettres. Les 41 *epistolæ* de la première édition paraissent être de J. Crottus; les 7 lettres nouvelles de la seconde édition portent la marque de l'énergie & de l'esprit pratique d'Ulrich. Il a probablement travaillé aux 70 pièces de la troisième partie. Quant à la quatrième, publiée pour la première fois dans l'édition de 1689, elle est décidément apocryphe.

der komischen Litteratur, 1785, t. III, p. 585.) Ils s'en vengèrent en persécutant l'auteur.

En 1710, il parut à Amsterdam, *ex officina Menandri*, une satire très vive, dirigée contre Pierre Burmann : *Apollonii Veridici Catal. Petrulliana*; elle fut suivie d'autres écrits du même genre, que Floegel n'a pas manqué de signaler (t. III, p. 485). On y remarque un *Burmanniæ* (Amsterdam, 1710) & un Catalogue de livres rares & manuscrits (imaginaires), appartenant à Burmann. Ces deux livrets ont, je le crois, été ignorés des bibliographes français qui se sont occupés d'objets de ce genre.

Un professeur de grec au Collège de France, P. de Montmaur, contemporain de Louis XIII, s'étant fait de nombreux ennemis par sa vanité & son peu de ménagement à l'égard des autres érudits, vit les satires pleuvoir sur lui de tous côtés. Quelques-unes le désignèrent sans détour; d'autres le raillèrent sous des noms supposés. Ménage lança contre lui *Gargilii Macronis parasitosophiæ metamorphosis* & *Vita Gargilii Mamurræ*; Ch. Feramusus écrivit : *Macrini parasito-grammatici HMEPA*. Ces pièces & bien d'autres sont réunies dans l'*Histoire de Montmaur*, publiée par Sallengre. (La Haye, 1715, 2 vol. in-12.)

Nodier, dont vous citez quelques passages fort ingénieux, a parlé, dans sa Notice sur les livres à clef, de l'*Hypnerotomachia* (1) de Franciscus Columna, imprimée en 1499, chez Alde l'Ancien, & qui est un des plus curieux spécimens des progrès de la gravure sur bois. Ce livre, dont il existe, vous le savez, de vieilles traductions françaises, est-il bien un livre à clef? Ses allégories poétiques, artistiques, architecturales & amoureuses, sont susceptibles de bien des interprétations. Fort peu d'amateurs lui ont rendu justice, mais il n'a pas toujours été méconnu. Nodier qualifie l'auteur de « prodigieux » génie; il osa être inventeur, il fit hardiment une » langue encore à faire; il admirait l'art antique & » il le renouvelait; il n'ignorait rien du passé & il » pressentait l'avenir. » Plus récemment, M. de

(1) Le *Manuel du Libraire* avance que les exemplaires en bon état valent environ 200 fr., mais les estimations du *Manuel* sont en général fort dépassées aujourd'hui. L'*Hypnerotomachia* de 1499 s'est adjugé 500 fr. vente Garcia, 960 fr. Yémeniz, 36 liv. sterl. Libri & Wellefley, & jusqu'à 1,200 fr. Enschedé, à Harlem. La traduction abrégée de J. Martin, 1546, est évaluée 50 à 70 fr.; elle a été payée 250 fr. vente Potier & 325 fr. Yémeniz. (Voir le *Conservateur*, décembre 1756; Dibdin, *Bibliotheca Spenseriana*, t. IV (fac-simile de 8 figures); Jackson, *Hist. of Wood-engraving*, p. 267-272; le *Catalogue de la bibliothèque de M. A.-F. Didot*, n° 648.) Ajoutons que, dans son savant & très curieux livre consacré à la littérature macaronique, M. O. Delepierre a parlé avec quelques détails de l'ouvrage qui nous occupe. (Voir *Macaroneana*, 1852, p. 261.)

Gounon Loubeau, dans le *Complément de l'Encyclopédie moderne* (Didot, tom. XII, p. 719), vante « ce » merveilleux chef-d'œuvre, ce livre profond & « charmant, qui rêva l'antique rajeuni, qui eut la » vision & le sentiment passionné du beau. »

Un contemporain de Franciscus Columna, le fécond Pierre Gringore, mit plus de clarté dans ses allusions. Les querelles de Louis XI avec Rome lui inspirèrent quelques écrits, tracés sous l'inspiration du gouvernement français; un d'eux fut l'objet d'une représentation publique aux Halles de Paris. Le Souverain Pontife y était vivement attaqué, & il y avait là un symptôme de cet effor d'indépendance auquel Luther allait imprimer une extension redoutable.

La *Chasse du cerf des cerfs* (1) est un jeu de mots sur la formule papale : *Servus servorum*, employée pour la première fois au sixième siècle. C'est encore le pape qui, sous le nom de l'*Homme obstiné*, figure dans la *Moralité*, comprise dans le *Jeu du prince*

(1) L'édition originale est un petit in-8° de 8 ff., sans date (vers 1510). Un bibliophile fervent, M. Veinant, en donna, en 1829, une réimpression, tirée à 42 exemplaires. Cet opuscule figure dans l'édition des Œuvres de Gringore (tom. I, p. 157-167), soignée par MM. Ch. d'Hericault & A. de Montaiglon, destinée à faire partie de la *Bibliothèque élzévirienne*, & qui malheureusement en est restée à un premier volume, mis au jour en 1858.

des soit, du même auteur (1). En voici un court échantillon :

Regardez-moi, je suis l'Homme obstiné;
Je puis pardonner, dispenser,
Je maulditz; quant je vueil je abfoubz.

Pugnicion divine vient le frapper :

L'Homme obstiné, ingrat, fol, fantastique,
Felon, pervers par conseil judaïque,
Vous fait faire des cas trop excessifs.

Laissez-moi maintenant vous indiquer rapidement quelques volumes qui s'offrent à mon souvenir :

Entretiens familiers des Animaux parlants, où sont découverts les plus importants secrets de l'Europe, avec une clef. Bruxelles, 1672. — Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer ce volume, mais je crois qu'il mérite peu d'être recherché.

Idée d'un règne doux & heureux, ou Relation du voyage du prince de Montberand dans l'ile de Naudely (par Lesconvel). A Cafères, chez Pierre Fortune (Hollande), 1703, in-12. — Allégorie bien oubliée & digne de l'être; des personnages, des événements de l'époque sont mis en scène.

Ecole de l'homme, ou Parallèle des portraits du siècle (par F. Gérard). Amsterdam, 1752. — Des

(1) Elle figure dans le même volume, pages 244-269.

portraits dans le genre de ceux de La Bruyère, avec le talent de moins; aussi sont-ils parfaitement oubliés. J'ai vu un exemplaire où une main du temps avait tracé sur les marges les noms réels à côté des noms supposés. En voici un exemple :

« *Clarus* (le comte de Clermont) quitte une profession pour une autre fort différente, & s'acquitte aussi mal de l'une que de l'autre. On le voit sur le chemin de *B.* (Berny) avec *Naïs* (M^{lle} Leduc); il l'a enlevée à *Chrysispe* (le président de Rieux) qui se ruinait pour elle (1). »

Histoire persanne extraite d'un manuscrit arabe trouvé dans les ruines de Palmyre (par Gallois). 1790. — Satire dirigée contre plusieurs membres du clergé réunis au Mans, en 1789, pour les élections aux Etats-Généraux. Une clef manuscrite est reproduite dans l'ouvrage de M. Desportes : *Bibliographie du Maine* (1844, p. 305); elle contient 35 noms. *Les Naïres*, la noblesse; *Nourschiwan*, Louis XVI;

(1) Un curieux explorateur de singularités historiques & littéraires, M. Jules Coufin, a écrit sur le comte de Clermont un livre des plus curieux. Ce prince du fang, entré dans l'Église & abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut mis à la tête d'une armée & se laissa honteusement battre à Creveld. On disait de lui : il sert Dieu comme il se bat. Sans avoir rien écrit, il entra à l'Académie française; on ne manqua point de dire que zéro joint à 39 ne pouvant faire 40, la place était encore vacante.

Imel, le Mans; *Mandai*, Versailles; *Mostudha Reneck*, Necker; *l'archimage*, l'évêque du Mans.

Difons quelques mots du *Livre de Lamuel*, traduction d'un manuscrit hébreu exhumé de la Bibliothèque tour à tour impériale & royale (1); *Histoire authentique de l'empereur Apollyon & du roi Béhémoth*. Liège, 1816. — Cet écrit satirique est attribué à Bory de Saint-Vincent. *Apollyon*, c'est Napoléon; *Béhémoth*, Louis XVIII. Voir de longs détails dans le très curieux ouvrage dû à l'ingénieuse érudition de M. O. Delepierre : *Revue analytique des ouvrages écrits en centon*. (Londres, 1868, p. 456-472.)

Les célèbres couplets attribués à Jean-Baptiste Rousseau ont besoin d'une clef (2); on fait qu'ils se composent de trois séries; le poète lyrique fut sans doute auteur de la première, mais il est très douteux qu'il ait écrit les deux autres, qui dépassent toutes les bornes de l'injure la plus atroce & qui entassent des ordures dégoûtantes. Plusieurs individus sont

(1) Depuis elle est redevenue nationale, puis impériale; aujourd'hui, pour la troisième fois, elle porte le nom de Nationale.

(2) Ces couplets n'ont pas été admis dans toutes les éditions des Œuvres de J.-B. Rousseau, mais ils se trouvent dans un supplément joint à celles de Bruxelles (1732) & de Londres (1734); dans celle de Londres (Paris, 1747), ils sont gravés à l'imitation de l'écriture; on les retrouve dans l'édition Lefèvre. (Paris, 1820, tom. II, p. 411-423.)

nommés en toutes lettres : Dionis, Saurin, Boindin « qu'on mène à la roue », &c. ; mais bien d'autres ne sont indiqués que par des désignations qui auraient besoin d'un commentaire explicatif.

Par exemple, quel est « l'édenté petit vieillard, quart de savant, grand babillard » ? Qui faut-il reconnaître dans « l'affassin chimiste qui fait que Pluton reçoit tous les ans une double liste de morts » ?

Gilbert, dans ses énergiques satires, désigne divers personnages, d'Alembert entre autres, de façon à prévenir toute méprise. Il n'est pas douteux qu'il ait eu en vue des femmes de l'époque lorsqu'il parle de *Cloris*, de *Zélis*, d'*Iris* ; s'agit-il d'*Arcas*, de parfums inondé, & d'*Alford*, digne fils d'un tel père, on reconnaît aussitôt le maréchal de Richelieu (que Voltaire appelait « un seigneur tout à l'ambre »), & son fils, le duc de Fronzac. Quant à d'*Orimond*, qui

Épouse un équipage en épousant Phryné,

les contemporains savaient sans doute très bien sur qui le coup portait.

Joseph-Marie Chénier, dans ses très vives satires, a parfois caché sous des noms supposés les individualités qu'il attaquait.

On reconnaît immédiatement M^{me} de Genlis
dans un long passage des *Nouveaux Saints* :

J'aperçois le phénix des femmes beaux esprits ;
Son libraire tout seul connaît tous les écrits
Dont madame *Honestu* daigne enrichir l'histoire.

Et il lui fait dire :

J'arrive d'Altona pour vous apprendre à lire.
J'ose même espérer de plus nobles succès ;
Je voudrais, entre nous, convertir les Français.
Plus d'un, sans réussir, a tenté l'entreprise ;
Vous n'aviez pas encor de mère de l'Église.....
Mes trente in-octavo font d'un poids admirable ;
Pour faire pénitence, il faut les méditer.

Il ne faut pas ouvrir de grands yeux pour voir
que Chaclas c'est Chateaubriand .

J'entendrai les sermons prolixement diferts
Du bon monsieur Aubry, Maffillon des déserts.

La Harpe se dévoile à l'instant dans

.....Un court vieillard
A la voix glapissante, au ton sec & braillard.

Irrité d'une attaque que lui lança Rivarol,
Chénier lui riposta très vivement en l'appelant
Faribol, & lorsqu'il écrivait, dans son *Épître à*
Voltaire :

Mais qu'a fait ce pédant, qui broche au nom du ciel
Son feuilletton pétri d'imposture & de fiel ?

tout le monde saluait Geoffroy.

Presque toujours le poète dont nous parlons nommait en toutes lettres :

Et Léger le niais, & l'obscur Souriguière,
Subalternes faquins qu'honore le sifflet.....

Mais Baour, Villiers, Colnet & Souriguière,
Bâtards dégénérés dont rougit l'Arétin.....

En cherchant bien, je trouve encore quelques ouvrages qui rentrent dans la catégorie de ceux dont je m'occupe en ce moment :

Antiquorum & celeberrimorum interlocutio poetarum (par Desjardins). Avenione, 1680, in-4°. — Ce volume est formé de poésies allégoriques; une clef donne les noms des personnages. (*Bulletin du bibliophile*, 1850.)

Art (l') iatrique, poème (par Bourdelin ou Philipp). 1776, in-12. — Un exemplaire avec une clef est indiqué sur un des catalogues du libraire Téchener.

Aventures d'un atome, par Smollett. — Une clef est indiquée dans l'ouvrage de Davis : *Second Journey round the Library*, page 116.

*Aventures historiques, écrites par l'ordre de M^{me}****. Paris, l'an 1679, in-12. — A la fin, une clef fait connaître le nom des personnages; elle se compose de 16 noms, suivant le catalogue Peignot, n° 1761.

Demetrius Soter, ou le Rétablissement de la famille royale sur le trône de Syrie. (Paris) 1745, in-12. —

C'est une allégorie en faveur du Prétendant. On l'attribue au savant de Boze. (Barbier, n° 3459, d'après une note de Goujet.)

Fils (le) de Baboue à Persépolis, ou le Monde nouveau. Paris, 1790, in-8°. — A la fin, la clef des noms des personnages introduits dans cet écrit allégorique : Louis XVI, Marie-Antoinette, Mirabeau, &c. Barbier n'a pas connu l'auteur de cet écrit.

Mémoires d'un condamné aux galères pour cause de religion. Rotterdam, 1757, in-8°. — Il y a également des exemplaires avec la clef.

C'est encore dans les livres à clef qu'il faut placer la célèbre *Gazette de Tendre*, qui eut tant de succès à une des soirées de l'hôtel de Rambouillet. Cet opuscule fut publié à la suite de la *Journée des Madrigaux* (Aubry, 1856), d'après les manuscrits de Conrart. Les noms sont déguisés, comme dans d'autres écrits de l'époque : *Acante*, c'est Pélisson; *Télamire*, Sarasin; *Arténice*, la marquise de Rambouillet.

François (le) à l'élection, comédie. Francfort, 1744, in-8°. — Le maréchal de Belle-Isle, envoyé pour représenter la France à la Diète germanique, est mis en scène sous le nom de *M. de la Raison*; le nouvel empereur est appelé *M. Klugman*.

Il est sans doute bien peu de personnes, en



France, qui connaissent l'*Eburonnade en vers burlesques, ou Guerre des Liegeois* (par l'abbé Hanfotte). A Visé, de l'imprimerie du Vrai-Citoyen, 1791, in-8°.
— M. Ulyffe Capitaine a donné la clef des noms qui figurent dans cet écrit. (*Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans la principauté de Liège*. Bruxelles, 1867, p. 111.)

Au dix-septième siècle, les batailles étaient acharnées parmi ces érudits qu'on a appelés les « gladiateurs de la république des lettres ». Presque toujours on nommait très franchement les ennemis sur lesquels on tirait; parfois on déguisait leurs noms, mais le public savait à quoi s'en tenir.

Scioppius avait écrit, sous le titre de *Scaliger Hyperbolimæus*, un livre dans lequel il affirmait qu'il avait trouvé 499 mensonges dans un ouvrage de Scaliger. Celui-ci riposta par la *Confutatio stultissimæ Burdonum fabulæ* (1608), puis, dédaignant tout ménagement, il entassa contre son antagoniste les assertions les plus outrageantes, traçant aussi du père, de la mère, des sœurs de Scioppius, un portrait hideux. On a prétendu que Scaliger était mort des suites de la colère que lui causa l'attaque dirigée contre lui, mais son décès n'ayant eu lieu que quelques années après la publication, il est permis d'attribuer sa fin à une autre cause.

Antoine Fusi, docteur de Sorbonne, qui, plus tard, se réfugia à Genève, publia sous le pseudonyme de Victor Grévé, géographe microcosmique, une attaque très vive contre le maître des comptes, Vivien, qu'il désigna sous le nom de « maître Iuvain Solanicque, penitent repent, seigneur de Mordrect & d'Amplademus en partie du côté de la Moue », & il annonçait, sur le titre de son livre intitulé : *le Mastigophore, ou Précurseur du Zodiaque*, qu'il avait « brisé les brides à veaux » de son antagoniste.

Entre autres idées singulières énoncées dans l'écrit de Fusi, figure celle-ci : « Un drap trempé dans les souillures féminines du sang lunier a la propriété d'éteindre le feu (1). » Naudé se moqua de cette assertion étrange en inscrivant le livre suivant dans sa *Bibliotheca mystica Ludovici Servini* (1626), écrit qui a, ce me semble, échappé aux recherches des bibliographes.

Secundus Fusii Mastigophorus, in quo disquiritur, num Sanguis menstruatae mulieris potentior sit adversus incendium, quam disquisitiones magicæ Delrii, aut

(1) Kormann, dans son traité : *de Virginitate* (cap. 51), avance ceci : *Virginis primo fluxum menstruum habentis camisia in ignem abjecta, eum sistit*. Il cite à l'appui Isidore, Bartholomæus Anglicus (*de Glanvilla*), Michael Papa (*Miracula medica*) & autres auteurs fort peu lus aujourd'hui. Pour d'autres superstitions analogues, voir l'ouvrage anglais que vous avez cité : *Nemrod* (tom. IV, p. 213).

notationes curiosæ et secreta magica P. Francisci, aut denique omnis Pantarba Cabalæ Iesuiticæ. Gehennæ apud Fulgentium Pyroum, sub signo Caniculæ.

« Tes yeux arguent tout droit que ta tête n'est
 » pas cuite, que tu es un épi sans grain, une chan-
 » delle sans suif, un potage sans sel, un apothicaire
 » sans sucre, une cervelle composée de têtes de
 » lièvre & de mulet qui veille en s'endormant sur
 » des quintes fantasieuses. Ladre nourri de la chair
 » d'un serpent, l'estime que je fais de toi vaut
 » moins qu'une favate. »

M. du Roure, dans son *Analecta Biblion* (t. II, p. 128-132), est entré dans quelques détails au sujet du *Maftigophore*.

L'allusion se montre franchement dans la *Relation du pays de Jansénie*, par Louis Fontaine (masque du P. Zacharie, capucin). Paris, 1644. La Jansénie (on en donne une carte géographique) est bornée par la Calvinie, la Libertinie & la Désespérie; elle est parsemée de lacs qui tiennent à celui de Genève; l'aconit y vient partout en pleine terre, les horloges sont réglées sur la lune & non sur le soleil; tout cela est fort loin d'être spirituel.

C'est encore au P. Zacharie qu'est dû le *Gyges gallus*, publié en 1659, réimprimé à diverses reprises & dont il a paru, en 1663, une traduction française.

— L'auteur suppose qu'il est devenu possesseur de l'anneau de Gygès, & que, doué de la faculté de se rendre invisible, il pénètre dans les maisons, il assiste à tout ce qui se passe. Les travers du temps, l'esprit d'indépendance sont attaqués dans cet écrit, où se révèlent bien des allusions aux personnages de l'époque; on peut y démêler parfois une critique de la tyrannie de Richelieu. L'abbé Coupé a donné, dans la *Bibliothèque des romans* (décembre 1779 & février 1780), une analyse du *Gyges*, qu'il déclare supérieur au *Diable boiteux* de Le Sage, mais c'est une opinion que personne ne partage.

L'*Hexaméron rustique*, de La Mothe Le Vayer, publié en 1670, mais écrit avant cette époque, met en jeu, sous des noms supposés, des interlocuteurs fort connus alors dans le monde littéraire.

Egyfte. Chevreau.

Morulle. L'abbé de Marolles.

Racemius. Bautru.

Ménalque. Ménage.

Simonide. L'abbé Le Camus.

Tubertus Ocella. La Mothe Le Vayer lui-même.

Dans ces six dialogues, des questions piquantes sont débattues, des sujets fort scabreux sont abordés avec la liberté qui était encore de mise au commencement du dix-septième siècle. (Voir du Roure, *Anal. Bibl.*, tom. II, p. 312.) Il y a une érudition puisée à des sources peu connues, mais bien des

longueurs & souvent nul intérêt. L'auteur professait le scepticisme, & ses écrits ne laissent aucun doute sur l'indépendance de sa pensée.

Disons aussi quelques mots d'un ouvrage qui a fait du bruit à l'époque de sa publication, mais qui est aujourd'hui fort oublié : les *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, par l'abbé Barruel. Hambourg, 1798-99, 5 vol. in-8°. — Au milieu de beaucoup de verbiage & d'affertions fort douteuses, il s'y trouve des faits qui ne sont pas indignes de l'attention d'un historien sérieux. Il y est fort question des illuminés qui surgirent en Allemagne, à l'instigation de Weisshaupt & qui trouvèrent des adhérents dans des cours germaniques, notamment auprès du duc de Brunswick & du roi de Prusse (1). Ces adeptes avaient adopté des noms supposés empruntés presque tous à l'antiquité grecque & romaine; Weisshaupt était devenu *Spartacus*; on trouvait là *César*, *Brutus*, *Miltiade*, *Thémistocle*, *Marius*, &c. Barruel donne très en détail cette liste, mais il paraît fort superflu aujourd'hui de rechercher quels étaient les personnages déguisés sous les noms de *Campanella*, de

(1) Voir l'*Essai sur la secte des illuminés*, par le marquis de Lachet (1789, xxxii & 256 p.). Une autre édition augmentée, par le comte de Mirabeau (1792, in-8°).

Caton, de *Celse*, de *Claude*, de *Confucius*, de *Coriolan*, &c. Que sert-il de savoir que le baron von Schroeckenstein était travesti en *Mahomet*, & que si l'on prononçait le nom peu recommandable de *Tibère*, c'était le bavaïois Merz qui répondait?

Les noms des villes avaient été également l'objet d'un travestissement antique :

Athènes, Munich; *Corinthe*, Ratifbonne; *Edeffe*, Francfort-sur-Mein; *Palmyre*, Ingolstadt; *Mégare*, Landsberg; *Nicomédie*, Augsbourg; *Sparte*, Ravensburg; *Thèbes*, Freisingen. La Bavière, c'était la *Grèce*; *Picinum* désignait les électors de Trèves & de Cologne.

Quérard a connu divers ouvrages de Rétif de la Bretonne qui rentrent dans la catégorie de ceux vers lesquels il dirigeait des recherches spéciales, mais je ne vois pas qu'il ait parlé de la mention faite par M. Ch. Monfelet dans son ouvrage sur Rétif (1858, p. 155), d'une clef relative aux *Nuits de Paris*.

Elle avait été écrite par le baron de Lamothe-Langon, d'après un exemplaire que l'auteur avait remis à la comtesse Fanny de Beauharnais :

La vaporeuse. M^{me} de Marigny.
M^{me} d'Imberval. M^{me} de Valimbert.
D'Angeval. Valange.
M^{me} de Nebli. Belin.

Le C. D. C. T. Le comte de
 Clermont-Tonnerre.
M^{me} Dechaillot. De Lillochal.
M^{me} Decollasin. De Nicolas.

*Un homme d'un certain âge &
d'une figure heureuse.* Grimod
de la Reynière.

*Le marquis de B. De Brunoy.
On arriva dans la rue... Rue du
Croissant.*

Je suis loin, très loin d'avoir épuisé la liste des ouvrages allégoriques & des livres à clef que feraient découvrir des investigations suivies, mais il faut savoir se borner, & je passe à des considérations nouvelles, c'est-à-dire je reviens sur divers écrits dont Quérard a parlé, car on peut, ce me semble, ajouter à ce qu'il a dit quelques notions qui (c'est Nodier qui parle) « ont encore plus de charme » qu'on ne pense, quoiqu'elles aient encore moins d'importance qu'on ne le dit. »

Je commence par les *Voyages de Gulliver*.

Diverses éditions renferment un morceau intitulé : *Observations adressées à M. Swift* par Carolini di Marco (pseudonyme à démasquer); elles sont divisées en quatre chapitres, &, au bas du premier, on a mis les mots : « Clef du voyage de Lilliput. » Cette expression n'est pas bien exacte; toutefois, il y a dans ces observations des indications qui permettent de saisir le sens de quelques-unes des allusions où se plaissait l'atrabilaire doyen de Saint-Patrick.

*Aimant de la caverne des astro-
nomes.* Les manufactures de
toile & de laine, l'une des prin-

cipales bases de l'industrie &
du commerce de l'Angleterre.
Biscuit réduit en poudre pour nour-

rir les petits moutons de Gulliver.
Acte du Parlement, qui donna
quelque vigueur aux actions
des Compagnies commerciales.
Blefuscu (l'empire de). L'Ecosse.
Campagne de Lilliput, contrée qui
ne paraît qu'un seul jardin. Le
 parc de Saint-James.
Caverne des astronomes. Le Parle-
 ment d'Angleterre.
Dame de la cour, qui s'enfuit avec
son laquais. Allusion à la méfa-
 venture de John Dormer; sa
 femme se fit enlever par son
 laquais, Thomas Jones. Ce fut
 alors un bruyant scandale.
Danseurs de corde (les). Les cour-
 tifans & les coureurs de places.
Empereur de Lilliput. Probable-
 ment Jacques II.
Fils de soie (trois) : l'un pourpre,
l'autre jaune & le dernier blanc,
que les Lilliputiens gagnent en
sautant & en rampant. Les
 ordres de la Jarrettière, du
 Chardon & du Bain. Swift

doutait que ces distinctions
 fussent exclusivement le prix du
 mérite & des services rendus.

Gloub doubdril ou île des Sorciers.

C'est l'histoire, d'où l'on évoque
 plusieurs morts anciens & mo-
 dernes.

L'île volante. Critique dirigée
 contre le *Monde dans la lune*,
 de l'évêque de Chester, John
 Wilkins (1), & les *Châteaux*
en l'air, autre livre du même
 genre.

Lagano, capitale de Balmibardi,
où tout est en agitation, en
confusion, &c. Allusion à la
 Compagnie anglaise des mers
 du Sud.

Langue des Laputiens, tout en
mathématiques & en musique.
 Critique du livre de Wilkins
 intitulé : *Essay towards a real*
character and a philosophical
language (London, 1666,
 in-fol.) (2).

Laputa (portrait des habitants de).

(1) *Le monde dans la lune, divisé en deux livres : le premier prouvant*
que la lune peut être un monde ; le second, que la terre peut être une
planète ; traduit par de La Montagne. Rouen, 1656, in-8°. — Le texte
 anglais avait paru dès 1638.

(2) Cet ouvrage de Wilkins fait de grands emprunts, sans le citer,
 à l'*Ars signorum* de Dalgarno, 1661. (Voir le *Manuel du Libraire*,
 art. *Dalgarno*, & Nodier, *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*,
 p. 280.)

- Critique des mathématiciens & de ceux qui sont exclusivement concentrés dans les sciences exactes.
- Mildendo (la ville de)*. Londres.
- Moutons (petits) de Gulliver*. Actions des compagnies commerciales.
- Mucrodi, habitant de Lagado, qui augmente ses richesses par l'économie*. Le duc de Ch... S.
- Œufs par le bout étroit (ceux qui cassent les)*. Les anglicans.
- Œufs par le bout large (ceux qui cassent les)*. Les catholiques.
- Placets présentés au roi de Laputa par le moyen de ficelles*. Critique d'un autre ouvrage de J. Wilkins, *Mercury, or the secret and swift Messenger*. Londres, 1641.
- Struldbuggs (les)*. Vieillards qui sont immortels, qui n'ont pas la faculté de mourir. Swift paraît avoir eu en vue les Ordres religieux, lesquels composaient une famille où il ne naissait ni ne mourait personne.
- Slameckfan (les)*. Les whigs.
- Talons hauts & talons bas*. La haute & la basse église.
- Temple ancien souillé par un meurtre qui révolte la nature*. La salle des banquets, à Whitehall, devant laquelle Charles I^{er} eut la tête tranchée.
- Trameckfan (les)*. Les torys.

Rien n'est moins justifié que les attaques de Swift contre Wilkins, personnage doué d'une intelligence vigoureuse & d'une érudition solide. Quant à son *Voyage dans la lune*, c'est un écrit qui a l'air parfaitement sérieux & qui n'est peut-être qu'une allégorie perpétuelle. L'auteur cherche à prouver qu'il n'est pas impossible à l'homme d'arriver un jour jusqu'au satellite de notre planète; il invoque des raisons bien futiles pour montrer que la longueur du voyage & le défaut de nourriture ne sont pas des obstacles invincibles. Il recommande un chariot

volant construit d'après les principes adoptés par Archytas & par Regiomontanus pour fabriquer, l'un un pigeon, l'autre un aigle, tous deux en bois. Wilkins ne croyait pas sans doute à l'efficacité de ce procédé; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que son livre est bien lourd, bien ennuyeux.

Du reste, l'idée de Swift a été plusieurs fois mise en œuvre, ce qui est très simple, car elle se présente d'elle-même à l'imagination. Sans parler du *Voyage dans la lune* de Cyrano de Bergerac, on peut mentionner la *Découverte australe par un homme volant* (1781, 4 vol.) due à l'infatigable Rétif de la Bretonne. Le héros, Victorin, fabrique une machine pour s'élever dans les airs; il aborde des pays inconnus; il y trouve des hommes-singes, des hommes-ours, chiens, cochons, taureaux, moutons, castors, boucs, serpents, lions, éléphants, oiseaux. Tout cela est accompagné d'estampes singulières. Une d'elles (la 15^e) représente un jeune homme-âne exprimant sa tendresse à une jeune personne de son espèce. Le galant dit à sa belle : *Hhih, hhouh, hha'nh, hha'nh*.

On peut citer aussi dans le même genre :

La Terre australe, description de ce pays inconnu jusqu'ici, par Sadeur. Vannes (Genève), 1676. — L'auteur est Gabriel de Foigny, cordelier apostat,

réfugié à Genève. Il y a là des noms anagrammatifés. (Voir les *Supercheries littéraires*, 2^e édition, tom. III, p. 494.)

Les exercices, la religion, les mœurs, la langue des Australiens, font l'objet de longs détails; le pays est divisé en plusieurs provinces appelées Huod, Pug, Pur. On trouve là des idées qui font songer au phalanstère, mais tout cela est lourd, ennuyeux, & fort peu digne qu'on s'en souvienne & qu'on cherche à en éclaircir les allusions.

Une place parmi les livres à clef doit être laissée à l'*Histoire de Mademoiselle Cronel, dite Frétillon, actrice de la Comédie de Rouen, écrite par elle-même*. Cronel, Cleron, Clairon; l'anagramme laisse bien vite deviner le mystère. Cette soi-disant auto-biographie est attribuée à un acteur, Gaillard de la Bataille qui, furieux de ce que la Clairon tenait fort mal les serments de fidélité qu'elle lui avait faits, voulut se venger en la diffamant cruellement. On a prétendu que le comte de Caylus, assez amateur de productions de ce genre, n'avait pas été étranger à celle-là. Quoi qu'il en soit, l'*Histoire* en question, publiée à La Haye (Rouen), en 1739, n'était d'abord qu'en deux parties; elle fut plus tard augmentée de deux autres, & le tout a obtenu à diverses reprises les honneurs de six ou sept

réimpressions. Il faut observer que, née en 1723, Clairon n'avait que dix-neuf ans; mais dès l'âge de treize ans, elle avait débuté à la Comédie-Italienne. Ses mœurs furent assez légères pour autoriser l'idée qu'il y a beaucoup de vrai dans ce que raconte son historien, & l'opinion publique à cet égard se trouve énoncée dans un poème attribué à Sénac de Meilhan, mais dont il serait très difficile de transcrire le titre :

Vit-on jamais sous la céleste voûte
Plus de débauche, un plus facile ton,
Que n'en offrit l'illustre Frétillon?

On a avancé que les personnages mis en jeu dans ces récits : *Ridhilles*, *Begerria*, M. N..., vieux magistrat, le jeune mylord *Lope*, le chevalier de *Foliande*, *Verfin*, avocat exilé du palais & « qu'une conscience trop triviale a fait rayer du tableau », &c., étaient des personnages très réels, ayant joué un rôle dans la vie de la jeune Clairon; mais comment les reconnaître aujourd'hui? Parfois l'auteur repousse tout mystère; il nomme franchement, dans une note, M. Bioche, riche négociant, rue Saint-Denis.

Un autre ouvrage, consacré également à la narration d'intrigues galantes, mais qui respecte la décence & qui n'est pas sans quelque intérêt pour

l'étude des mœurs de la haute société vers la fin du règne de Louis XV, *les Femmes, roman dialogué, par Carmontelle* (publié en 1825, 3 vol. in-12), passe aussi pour un livre à clef; mais elle est, je crois, perdue. M^{mes} de *Creffor*, de *Dinemant*, de *Nérancour*, de *Gerfigny*, d'*Hervelles*, de *Jachères*, de *Léonval* (qui a eu pour le duc de Clerfon une passion dont on ne parlait qu'avec une vénération singulière), de *Nompart*, &c., sont, à ce qu'il paraît, des personnes du temps plus ou moins déguisées.

Je pense que sans entrer dans de trop longs détails, Quérard aurait pu augmenter l'intérêt du travail qu'il avait entrepris, en faisant connaître, par quelques citations, les livres qu'il passait en revue, & qui, pour la plupart, sont fort peu feuilletés aujourd'hui. Les *Aventures de Pomponius*, par exemple, offrent un chapitre : *Catalogue des livres de la Bibliothèque de la lune; tome cinq cens*. Il s'agit, cela va sans dire, de livres satiriques. Ce procédé a été souvent employé; cette fois-ci, il l'est avec quelque malice :

Traité de l'amour du bien public, par M. le duc d'Antin (1);

(1) Le marquis d'Antin, fils de M. & de M^{me} de Montespan, a laissé de courts Mémoires. Sainte-Beuve lui a consacré un article dans ses *Lundis*, comme au type du parfait courtifan.

Réflexions sur la vie des Pères du désert, par M. l'Archevêque de Cambray (1);

Traité du mépris des bienséances, par Madame la duchesse de Saint-Aignan;

Traité des plaisirs de l'amour, par M. le marquis de Gesvres (2);

Traité des devoirs de l'honnête homme, par M. le duc du Maine;

Le parfait Négociant, traduction nouvelle, par M. le duc de la Force (3);

Traité des avantages du commerce, du même auteur;

Dissertation historique sur les richesses de la Compagnie des Indes, & de son commerce florissant dans les quatre parties du monde, par M. Crozat (4).

On me communique un ouvrage anglais peu répandu en France : *The Lovers... (les Amants, ou Mémoires de lady Sarah B... & de la comtesse P...)* (Percy). La dédicace est adressée à la comtesse

(1) Il s'agit du cardinal Dubois, dont la vie, il faut bien le reconnaître, offrait très peu d'analogie avec celle des Pères du désert.

(2) Ce marquis foutint, pour motif d'impuissance, un procès qui fit le plus grand bruit.

(3) Le duc de la Force se livra, à l'époque du système de Law, à de vastes spéculations sur diverses marchandises; il fut chanfonné & fort blâmé à cet égard.

(4) Crozat, un des plus opulents financiers de l'époque; il se fit du moins pardonner ses richesses par son goût éclairé pour les arts.

d'*H-rr-on* (Harrington). C'est un roman épistolaire, genre alors à la mode. Les lettres de lady B... sont datées d'*H-H-* (Holland-House). Les correspondants de ces dames sont lord William G..., le capitaine F...; sir C. B... écrit de son côté au duc de R... (de Rutland); miss A... à miss S...; lady Mary H-y à miss B...; lord C... au comte de P...; le général Sc. à Edouard D...

Quelques noms sont complétés à la main, ainsi que je les indique, malheureusement les autres ne le sont pas. Il semblerait qu'il s'agit de lettres réelles, mais probablement retouchées par l'éditeur.

A propos d'ouvrages épistolaires, on peut citer aussi le *Recueil de lettres de deux amants*. (Paris, an IX, 9 vol. in-18, tirés, dit-on, à 12 exemplaires seulement; les 6 premiers volumes réimprimés en 1817 sous le titre de *Lettres secrètes & amoureuses de deux personnages de nos jours*.) Il y a là une clef à trouver. On a attribué cette correspondance au célèbre Carnot & à une dame sur laquelle les opinions varient; on a indiqué M^{lle} Pipelet, depuis princesse de Salm. Quoi qu'il en soit, c'est un livre digne de quelque attention.

Je trouve que Quérard a passé trop rapidement sur le *Vicomte de Barjac*, roman dont la clef imprimée est des plus incomplètes. Il renferme bien des

noms qu'il faudrait démasquer, & qui, à l'époque, n'étaient pas un secret pour les initiés aux petits mystères de la vie contemporaine, mais aujourd'hui l'obscurité s'est faite. Quelles sont, par exemple, les personnes visées dans les passages suivants : « Ce que » vous entendez raconter des esprits n'est qu'impof- » ture. Chez quelques hommes, c'est crédulité, » comme dans Swedenborg; chez d'autres, escro- » querie, comme dans Scheffer; c'est orgueil dans » *Corilla*, folie dans *Zacottin*, avidité dans *Caterva*, » système dans *Lovermis*, nécessité dans *Grandmene*, » escroquerie dans *Guychène*, ressource dans *Lyconis*.

» *Socrate*, vrai philosophe, doué de cette espèce de » raison qui apprécie les choses à leur juste valeur; » ne méprisant pas, mais plaignant la condition » humaine; aimant les hommes, mais fuyant la » société comme un amas nécessaire de gênes, » d'inconséquences, de dangers, d'assujétissement, » de difficultés.

» Quant aux personnages que vous avez connus, » si vous me les nommez, je vous apprendrai leur » sort. — Que fait le vieux d'Alembert? Il raconte. » — Le vieux Franklin? Il radote. — L'enthousiaste » Diderot? Il rumine. — Le Sh...? Pitié. — Le » Duc ***? Horreur. — Le comte de ***? Rire.

» Un grand d'Espagne, plein d'esprit, de talents,

» de connaissances, écrivant bien en vers, en
» prose, parlant toutes les langues, jouant de
» tous les instruments, & le plus insupportable des
» mortels; plus connu depuis par ses étourderies,
» ses voyages, ses malheurs, indignement calomnié;
» mal à propos déshérité, regorgeant de ridicules,
» ayant beaucoup de défauts, quelques petits vices
» même si l'on veut, mais non de ceux dont la
» malignité a tenté de le noircir.

» Le chevalier de Mars, jeune homme de vingt-
» cinq ans, doué d'une de ces figures que les femmes
» distinguent, que les hommes remarquent & que
» les maris détestent; ayant l'esprit du monde &
» l'à-propos qui vaut mieux que les grands talents;
» peu instruit, mais au courant de tout, recherché
» des belles, agacé par les coquettes, prévenu par
» les étourdies.

» *Curtius* (ne serait-ce pas Beaumarchais?) possède
» l'esprit avec lequel on amuse, le calcul avec
» lequel on s'enrichit, l'astuce avec laquelle on se
» maintient.

» *Scévola* a usurpé chez les gens de lettres la
» réputation d'homme aimable; chez les gens du
» monde celle de bel esprit éclairé, & dans le
» monde le renom fastueux de philosophe.

» Une comtesse qui donne dans les sciences

» occultes & qui croit avoir toutes les connaissances
» parce qu'elle a tous les goûts. »

Dans cette longue galerie figurent aussi le baron de W..., le prince Koroki & M^{me} de F***, la comtesse de Wilifka; D..., chansonnier grivois, fabuliste galant, devenu une manière de grand seigneur; M^{me} de Berletz, M^{me} de Rosefort; M^{me} de P..., une merveilleuse connue par la foule de martyrs qu'elle traînait à sa suite, pleine de caprices & d'agréments.

Un vieux libraire m'a affirmé qu'il avait vu des exemplaires du roman de Luchet avec les noms vrais des personnages écrits sur les marges, mais, malgré ses recherches, il n'a pu en retrouver aucun, & j'en ai éprouvé un vif regret.

Il paraît aussi que le héros du livre *le Vicomte de Barjac* a été retracé d'après un modèle vivant, mais « cet homme qui ne ressemblait à personne & qui était mieux que tout le monde, cet homme à qui ses rivaux même pardonnaient ses conquêtes, convive aimable, joueur désintéressé, ami solide, philosophe sans faste, plus amusant que tendre, plus généreux que fidèle », qui est-ce qui pourrait aujourd'hui nous dire son nom véritable?

La *Galerie des dames françaises* réclamait quelques détails qu'elle n'a pas obtenus; ces portraits ont été tracés par des mains exercées, & la ressem-

blance n'en fait pas le seul mérite. Donnons un coup-d'œil à quelques-uns d'entre eux :

Statira (M^{me} Necker), par Laclos (1). « Elle a » toute sa vie étudié pour ne rien produire ; elle » donne sans bienfaisance, sans utilité, & ne fait » que des ingrats, parce que ceux qu'elle a obligés, » s'apperçoivent qu'ils sont moins les objets de sa » bonté, que les instruments de son orgueil.

» Cette femme rappelle plusieurs des traits » attribués à la fabuleuse Junon. Elle voudroit voir » le monde à ses pieds, & lorsqu'il y feroit, elle en » jouiroit avec indifférence, comme née pour un » pareil destin.....

» Mélange de pédanterie, de raison, de vertu » & d'inhumanité, d'attachement & de vengeance, » de servilité & de hauteur ; cette dame n'a » jamais eu un véritable ami. Sa place lui a valu » des adorations. On lui a imputé les duretés de » son mari, sans lui faire partager l'inspiration de » quelques bonnes idées. Dans leur choix difficile » à faire, on préféreroit l'orgueil & la dureté du » fatrape, à l'intrigue, à la sécheresse insultante de » sa compagne (2). »

(1) Je trouve les noms des auteurs de chaque portrait, écrits à la main, dans un exemplaire que j'ai sous les yeux.

(2) « De violentes attaques de nerfs faisaient de sa personne un

La fille n'est guère mieux traitée que la mère; Cérutti esquisse à son tour la physionomie de M^{me} de Staël, qui, à cette époque, n'avait que vingt-trois ans :

« *Marthésie*, née sans grâce, sans beauté, sans
 » noblesse, n'a suppléé à rien par le travail sur
 » elle-même. Son maintien est sans dignité, son
 » ton sans recherche, sa gaieté sans nuance, son
 » extérieur sans agrément; sa conversation est
 » tranchante, sa parure négligée, ses penchans
 » extraordinaires; mais un esprit original fait
 » pardonner cet amas de ridicules qui se la par-
 » tagent tour à tour.

» Elle ne fait pas bien ce que c'est que le bon
 » sens. De là jamais de mesure, sollicitant à tort
 » & à travers, jugeant au lieu d'écouter, épousant
 » à chaque occasion des vengeances étrangères, se
 » brouillant à tout propos, ne se raccommo-
 » dant jamais, toujours prête à sacrifier ce qu'elle possède
 » à ce qu'elle espère. »

M^{me} de Genlis nous est présentée par Cérutti sous les traits de *Polixène*. « Née avec une figure

mouvement perpétuel. Je l'ai vue au spectacle, toujours debout, dans une loge grillée, ne cesser de s'agiter durant trois heures entières. Le démon de l'orgueil & de l'écriture possédait toute cette famille. » (*Souvenirs d'un page*, par le comte d'Hezecques, p. 282.)

» plus spirituelle qu'agréable, & d'une famille
» inconnue, c'est par des talents qu'elle voulut
» fixer les regards; &, comme Amphion, elle vit
» des hommes se ranger autour de sa harpe.

» Un esprit, alors plus docile, mais déjà fort
» caustique, reprenoit en sous-œuvre ceux que la
» musique avoit fatigués ou laissés sans enthousiasme, ou achevoit des conquêtes que l'art avoit
» ébauchées.

» Si tous les deux échouoient, le cœur s'en
» mêloit, & il s'exprimoit comme s'il eût senti....

» Comme femme, Polixène a une teinte de
» pédanterie qui lui enlève un des premiers charmes
» de son sexe, l'abandon... Elle revêt un caractère
» d'austérité qui souleva les prudes, en imposa aux
» sots, amusa les connoisseurs, & surprit ceux qui
» n'ont pas le temps d'examiner. Comme écrivain,
» Polixène a une mesure qu'elle ne peut pas outre-
» passer. Ses vues ne sont pas larges; ses concep-
» tions ne sont pas fortes; ses efforts pour s'élever
» ne la portent qu'à une certaine hauteur. La
» monotonie de la médiocrité est insupportable
» dans les longs ouvrages. Mille comédies comme
» celles de Polixène ne donneroient pas une bonne
» scène. Ses préceptes se répètent; elle n'est au-
» dessus d'elle-même que lorsqu'elle se loue elle-

» même, ou lorsqu'elle dit du mal d'autrui. Sa
 » critique est juste, piquante, amère & bien expri-
 » mée : alors son imagination se féconde, & on lit
 » avec plaisir. Quand elle se loue, c'est en révélant
 » une à une ses qualités, avec lesquelles il faut
 » insensiblement familiariser l'envie. »

Olympe (M^{me} de Montesson) (1) arrive à son tour. Elle fit la conquête d'un sexagénaire (le duc d'Orléans, mort en 1785), &, pour le garder, elle chauffa le cothurne & le brodequin, protégea les arts, appela le bel-esprit.

« Elle aime à être adorée. Excepté le bel-esprit,
 » les talents, l'usage du monde, la figure, l'ama-
 » bilité, le rang, elle n'a nulle prétention. »

Le dernier portrait de cette *Galerie* est celui d'*Elmire* (M^{me} du Barry); elle est traitée avec quelque indulgence.

« Elle n'a pas même humilié les personnes qu'elle

(1) M^{me} de Montesson, née en 1737, morte en 1806, avait à seize ans épousé un vieillard; elle ne le perdit qu'après plus de quinze ans d'une union mal assortie. Le 23 avril 1773, elle contracta avec le duc d'Orléans un mariage secret qui, de fait, fut aussi public que possible. Avec de l'esprit, des connaissances, & beaucoup de qualités aimables, elle eut un travers, celui de vouloir être auteur, &, qui pis est, auteur dramatique; du moins, elle le diminua par l'oubli presque complet auquel elle condamna ses trop nombreuses productions, qu'elle fit imprimer en 1772, chez Didot, avec luxe, mais à 12 exemplaires seulement.

» pouvait perdre ; les murs de la Bastille n'ont point
» gémi des cris de ses victimes..... On a dit que le
» vieux Richelieu, ennemi déclaré de l'impétueux
» Choiseul, avoit donné pour guide à Elmire sa
» vieille expérience. Richelieu, dès lors, n'étoit plus
» que l'ombre de lui-même, &, embarrassé dans
» le dédale d'un sale procès (1), il est douteux qu'il
» pût servir ou nuire. »

Faites de ces notes l'usage que vous voudrez.

Tout à vous,

(1) Avec M^{me} de Saint-Vincent. M. Mary-Lafon a publié à cet égard un volume curieux.

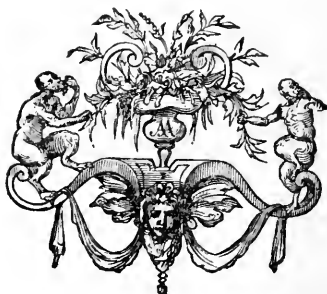




TABLE DES AUTEURS CITÉS

- | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|
| Arconville (d'), 124. | Defforges, 114. |
| Balzac (de), 126. | Desmarets de Saint-Sorlin, 184. |
| Barclay, 19, 65. | Des Périers (Bonaventure), 54. |
| Barruel (l'abbé), 204. | Dibdin, 38. |
| Beauchamps (de), 75. | D'Israeli, 52. |
| Biffy (de), 80. | Fénelon, 160. |
| Boileau, 99. | Fontenelle, 146. |
| Bonafous (M ^{lle}), 158. | Freschot (Casimir), 80. |
| Bory de Saint-Vincent, 195. | Furetière, 130, 150. |
| Brizard, 68. | Gaillard de la Bataille, 210. |
| Buckingham (duc de), 147. | Gallois, 194. |
| Buffy-Rabutin, 77. | Gay, 118. |
| Butler, 89. | Gérard, 193. |
| Carmentelle, 212. | Gilbert, 196. |
| Carpentier, 172. | Godard d'Aucour, 40. |
| Casti, 130. | Grandchamp (de), 162. |
| Caylus (de), 116. | Gringore (P.), 192. |
| Champcenetz (de), 129. | Guéret, 44. |
| Chénier (J.-M.), 196. | Guife (M ^{lle} de), 11. |
| Chevrier, 124. | Harrington, 118. |
| Colet (M ^{me} Louise), 97. | Howel, 58. |
| Collin de Plancy, 92. | Hanfotte, 196. |
| Crébillon fils, 13, 24, 27, 158. | Humbert, 49. |
| Deffontaines, 74, 91. | Inchoeffer, 109. |

- Jeannin (le président), 114.
 Kéralio (de), 169.
 King, 164.
 Labadie (dom), 212.
 La Bruyère, 41.
 La Forge (de), 45.
 La Métrie, 47, 123.
 La Mothe Le Vayer, 203.
 Lannel (de), 149.
 Lebrun, 62, 173.
 Legay, 61.
 Lefconvel, 193.
 Le Vayer de Boutigny, 160.
 Lippi, 100.
 Longue (de), 134.
 Luchet (le marquis de), 168, 214.
 Manley (mistreff), 28.
 Marechal, 48.
 Marfollier, 117.
 Masenius, 152.
 Montpensier (M^{lle} de), 81.
 Morifot, 127.
 Mouhy (de), 107.
 Niccolini, 113.
 Pecquet, 102.
 Pelleport (de), 128.
 Perreau, 148.
 Pétrone, 153.
 Pflinzing, 163.
 Pontmartin (A. de), 92.
 Porrée (le P.), 144.
 Préchac, 115.
 Prodez de Beragrem, 104.
 Pure (Michel de), 132.
 Quefnel, 13.
 Rabelais, 136.
 Rétif de La Bretonne, 106, 166,
 205, 209.
 Rofny, 157.
 Rousseau (J.-B.), 195.
 Sade (de), 174.
 Saint-Just, 119.
 Sand (Georges), 61.
 Sandras de Courtitz, 52.
 Sarafin, 131.
 Scudéri (M^{lle} de), 21, 48.
 Somaize, 71.
 Swift, 53, 170, 206.
 Thorel de Campigneulles, 49.
 Touffaint, 107.
 Urfé (d'), 26.
 Valois, 166.
 Verny, 151.
 Vesque de Putlingen, 147.
 Zacharie (le P.), 202.

Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance

Library Network
University of Ottawa
Date Due

CE



a39003

009689752b

